

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE MONTRÉAL.

LECTURE DU DIMANCHE

PUBLIÉE AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR DE MONTRÉAL.

PARAISSANT CHAQUE SAMEDI

PAR LIVRAISON DE 24 PAGES.

Prix de l'abonnement : \$1.00 par année, payable d'avance

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

EUSÈBE SENÉCAL & FILS

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

Rue Saint-Vincent, Montréal.

En fondant son organe spécial : *Le Propagateur des Bons Livres*, la Librairie St-Joseph s'est proposé de faire connaître non seulement les ouvrages les plus utiles et les mieux écrits dans les différents genres, mais aussi les publications qui, en France et au Canada, attirent le plus l'attention publique.

A ce titre, il y a longtemps déjà que nous aurions dû parler de "*La Semaine Religieuse*" de Montréal, car dès ses premiers jours, elle a été rédigée avec un vrai mérite et un zèle au-dessus de tout éloge ; mais nous attendions que l'opinion publique donnât raison à notre manière de voir.

Aujourd'hui, la popularité et le succès de ce journal sont établis : pas un prêtre, pas un ecclésiastique qui ne se fasse un plaisir et un honneur d'être abonné à cette publication, contenant tous les documents officiels intéressant le clergé canadien. Les fidèles, eux aussi, aiment à suivre leur pasteur dans sa visite pastorale, à connaître les nombreuses confirmations qu'il donne à l'évêché ou ailleurs, les ordinations qu'il fait pour le Canada et les États-Unis, mais surtout les comptes-rendus des retraites, des missions, des œuvres

de charité, des conférences, de toutes les œuvres de zèle enfin qui fleurissent sur la terre de Ville-Marie, comme les pommiers au printemps.

La Semaine Religieuse publie, en outre, toutes les encycliques, discours, lettres de Sa Sainteté Léon XIII, des décrets liturgiques en latin, des résumés des principaux faits religieux en Italie, aux États-Unis, en Angleterre, en France, etc.

Elle nous donne tout cela ; elle nous donne même davantage : en nous faisant suivre pas à pas les membres de notre clergé canadien dans ses luttes de chaque jour pour la vertu et pour la religion contre le vice, la franc-maçonnerie, ou le protestantisme ; en nous le montrant posant chaque jour de nouveaux jalons dans la route du bien, que ces jalons soient des associations de jeunes gens ou des communautés religieuses, des bibliothèques paroissiales ou des sociétés de colonisation, elle nous porte par ces beaux et généreux exemples à mépriser les biens de la terre pour jeter nos regards vers un but plus élevé, en un mot à oublier le monde pour songer au ciel. Sursum corda !

Nous la recommandons donc à tous les lecteurs du *Propagateur des Bons Livres*.

ÉTUDE DE THÉOLOGIE MORALE

Sur la Coopération

SURTOUT EN MATIÈRE POLITIQUE ET RELIGIEUSE

SUIVIE D'UNE DISSERTATION

SUR L'ESPECE MORALE DU SCANDALE

Par G. J. Waffelaert

DOCTEUR EN THÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, PROFESSEUR DE THÉOLOGIE MORALE AU SÉMINAIRE DE BRUGES

1 volume in-8

Prix franco 65 cts.

VIENT DE PARAÎTRE

MISSIONNAIRE DES ENFANTS

Par le R. P. FURNISS

Beau volume in-8 de 428 pages.....Prix Franco \$1.00.

L'auteur, un missionnaire d'une expérience consommée dans l'art de parler aux enfants, ne s'applique pas seulement à instruire son jeune élève ou son jeune auditeur des vérités de notre sainte religion, il veut à tout prix les lui faire goûter et les lui faire prendre pour règles de sa conduite. Dieu et ses perfection : l'âme de l'enfant et sa destinée ; le péché et les occasions du péché, obstacles à la destinée de l'enfant ; les fins dernières ou, en d'autres termes, la mort, le jugement, l'enfer, c'est-à-dire les considérations les plus propres à détourner l'enfant du mal et du péché ; la confession, remède du péché ; la sainte communion, moyen pour l'enfant de se fortifier et de se sanctifier ; tels sont les titres principaux des sujets qui sont traités dans cet ouvrage.

Avec quelle habileté l'écrivain sait présenter les enseignements d'une manière proportionnée à l'âge et à la capacité de ceux auxquels il s'adresse ! Descriptions, mises en scène, comparaisons, paraboles, traits d'histoire surtout, traits neufs pour la plupart, tout cela se multiplie, tout cela vient à point, tout cela agit à la fois sur l'intelligence, sur la mémoire, sur l'imagination, sur le cœur, sur la volonté ; tout cela saisit l'enfant par les diverses facultés qui le rendent accessible à la vérité et à la vertu.

Mis entre les mains des enfants qui se préparent à la première communion ou qui l'ont faite depuis quelque temps, un tel livre produira infailliblement sur eux l'impression la plus salutaire. Consulté par les catéchistes et par ceux qui se vouent à l'instruction religieuse de la jeune génération, il leur sera d'un puissant secours. Il en sera de même pour les prêtres qui exercent le difficile ministère de la prédication, pour ceux en particulier qui sont appelés à prêcher des retraites de première communion, de confirmation ou autres travaux semblables : "*Le Missionnaire des Enfants*" leur fournira une mine toujours abondante et toujours facile à exploiter, parce que le style et les développements y sont parfaitement mis à la portée du jeune âge.

Que d'efforts font les impies de nos jours pour séparer de l'enfance, pour lui inoculer le venin de leurs fausses doctrines, et pour l'arracher à Dieu en la plongeant dans un abject matérialisme ! Il est de toute nécessité que le clergé et les hommes de foi redoublent de zèle pour la former à cette vertu solide qui a pour base l'amour et la crainte de Dieu. Grâce à Dieu, jusqu'ici ils n'ont pas failli à leur devoir sous ce rapport. Le livre que nous annonçons aujourd'hui leur sera un utile et précieux auxiliaire. Ils l'accueilleront, nous n'en doutons pas, ils s'en serviront, ils le propageront avec d'autant plus d'empressement qu'il répond à leurs vœux les plus chers et aux plus pressants besoins de l'heure actuelle.

Extraits de la table des matières. LIVRE VII.

LA MORT.
CHAPITRE I — La maison de la mort. — La chambre mortuaire. — Le cercueil. — La tombe. — CHAP. II. — La mort subite. — Quand mourrez-vous ? — CHAP. III. — Ce qui peut arriver. — Saint Ignace. — Saint Léonard. — Saint Martin. — Le bienheureux Elzéar. — Le bienheureux Jean Berchmans. — Saint Alphonse. — Saint André Avellan. — CHAP. IV. — La mort des méchants. — Le vice dominant à l'heure de la mort. — Que fait le pécheur ? — Peut-être vous trompez-vous — La mort venue trop tôt ou négligence de la Messe et des Sacraments. — Trop tard ou négligence de la Messe et des Sacraments. — L'homme sans sépulture ou négligence de la Messe et des Sacraments. — Le trompeur ou négligence de la confession. — Le doigt qui montre quelque chose. — La mort de l'ivrogne. — Le cercueil de l'ivrogne — Délai de la pénitence. — Refus obstiné de se confesser ou résistance à la grâce. — La jeune fille invitée à assister à la mission — Le petit garçon noyé. — L'enterrement du méchant ou la vision de sainte Thérèse. — CHAP. V. — La mort des bons. — Bons ouvrages. — La porte du ciel. — La visite de Jésus et des anges à l'heure de la mort. — Sainte-Galle. — Le pauvre estropié et la nu-tique des anges. — L'heureux enfant. — Enfants qui meurent après les missions. — L'enfant consacré à Marie. — L'hymne de la mort. — Une petite fille brûlée vive après une mission. — Ce que les prières des enfants ont obtenu. — La petite marchande d'allumettes. — Conclusion. — Prière de saint Vincent de Paul pour obtenir une bonne mort.

LIVRE VIII.

MOYENS DE FAIRE UNE BONNE MORT.

CHAPITRE I — Le voyage vers le ciel. — Le livre du voyageur. — CHAP. II — Premier moyen de faire une bonne mort : une bonne vie. — Le tableau. — La semaille. — CHAP. III. — Second moyen de faire une bonne mort : La prière. — Le voyageur inconnu. — CHAP. IV. — Troisième moyen de faire une bonne mort : La compassion pour les pauvres. — Le méchant soldat — La mauvaise femme. — Remarque d'un petit enfant. — CHAP. V. — Quatrième moyen de faire une bonne mort : La dévotion envers la très sainte Vierge. — Le soldat mourant. — Le gentilhomme qui fait don de sa maison. — Ce que les Saints disent de la sainte Vierge et de la bonne mort. — Pratiques en l'honneur de la sainte Vierge pour obtenir une bonne mort — Le saint Scapulaire du Mont-Carmel. — Le scapulaire brun. — Le noyé. — Le moribond qui ôte son scapulaire — L'enfant en mer. — Le petit garçon en péril. — Conditions à remplir pour jouir des avantages du scapulaire. — Le privilège sabbatique.

LA MISSION

OU

SERMONS POPULAIRES

POUR LES RETRAITES ET LES MISSIONS

PAR LE P. FÉLIX GIORDANO, O. M.

1 fort volume in-8.....Prix Franco \$1.50.

SERMONS

ORIGINAUX, COURTS ET PRATIQUES

Par le Rév. P. Weninger

MISSIONNAIRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
DOCTEUR EN THÉOLOGIE

PREMIÈRE PARTIE

SERMONS POUR TOUS LES DIMANCHES DE L'ANNÉE

2 forts volumes in-12 — Prix franco \$1.75.

DEUXIÈME PARTIE

SERMONS POUR TOUTES LES FÊTES DE L'ANNÉE

2 forts volumes in-12 — Prix franco \$1.75.

TROISIÈME PARTIE

CONFÉRENCES SUR TOUS LES ÉTATS DE VIE

2 forts volumes in-12 — Prix franco \$1.75.

SEIZIÈME CONFÉRENCE.

DES SOCIÉTÉS SECRÈTES.

Saint Antoine vit un jour en esprit la terre tout entière prise dans les lacets dont le démon se sert pour perdre les âmes. Ces sortes de pièges deviennent particulièrement dangereux quand le démon réussit à donner au mal les apparences du bien, et quand il le fait pour cette classe d'hommes qui tiennent encore à la religion et à la vertu. Je veux parler des sociétés secrètes.

Nous avons traité des commandements de l'Eglise qui regardent toute la chrétienté, et nous avons montré combien l'Eglise avait été sage en les prescrivant. Parmi les défenses de l'Eglise, il en est une que je tiens surtout à vous rappeler, pères de famille.

C'est la défense d'entrer dans les sociétés secrètes.

Pères de famille, les raisons ne me manquent point de vous rendre attentifs à cette désobéissance, car il est aisé de s'aveugler sous ce rapport, à cause des mauvais exemples qu'on a sous les yeux ; et cet aveuglement a pour le salut des conséquences qu'on ne rencontre pas aussi facilement ailleurs.

Les membres des sociétés secrètes se figurent que l'Eglise n'a aucune raison de défendre à ses enfants de faire partie de leurs associations ; à les entendre, elles ne seraient que des réunions de bienfaisance où l'on ne se proposerait que de s'entraider les uns les autres, ce qui évidemment n'est pas un mal. Ils se figurent qu'en entrant dans une telle société ils avancent mieux leurs affaires et pourvoient davantage aux intérêts de leurs familles. Ils ne voient pas le mal qui est dans ces sociétés et pourquoi l'Eglise défend à ses enfants d'en faire partie. Écoutez-moi donc avec la plus grande attention, afin que vous puissiez répondre convenablement à ceux qui vous inviteront à transgresser le précepte de l'Eglise.

Il faut tout d'abord rechercher avec soin ce qui constitue le caractère d'une société secrète.

Une société secrète est une société qui s'efforce par des moyens directs ou des moyens détournés de renverser la puissance légitime de l'État, d'abolir la religion et l'Eglise. De là vient qu'elle oblige ses membres par un serment à ne rien révéler à personne de ce qui se passe entre eux.

La franc-maçonnerie, il est vrai, et la plupart des autres sociétés clandestines soutiennent qu'elles ne s'occupent point de politique ni de religion. Elles l'affirment en paroles, mais il n'en est pas ainsi dans la réalité ; l'expérience le prouve.

Je ne signalerai ici que deux faits incontestables : si la franc-maçonnerie et autres sociétés secrètes qui lui sont affiliées ne s'occupent ni de politique ni de révolutions dans l'État, pourquoi les franc-maçons ont-ils adhéré tout de suite à la commune de Paris, et, au lieu de reconnaître le gouvernement légitime, pourquoi ont-ils applaudi aux incendies et aux assassinats des communalistes ?

Si les franc-maçons et leurs affiliés ne s'occupent point de l'Eglise ni de la religion, pourquoi ont-ils opposé au concile du Vatican un concile de leur façon ? Pourquoi, là où ils sont les maîtres, comme en Prusse et en France, chassent-ils les ordres religieux et asservissent-ils la religion ?

Et quand il n'en serait pas ainsi, n'est-ce pas une des lois fondamentales de toutes les sociétés secrètes de déclarer publiquement : Nous ne nous occupons point de religion ; tout homme, à quelque culte qu'il appartienne, pourvu qu'il soit honnête et qu'il ne révèle pas Dieu publiquement, peut être des nôtres ?

D'où vient donc ce fait étrange, constaté par l'expérience, qu'aucun de ceux qui entrent dans leur société secrète ne devient plus fervent dans l'accomplissement de ses devoirs religieux ? Pourquoi voyons-nous précisément le contraire ?

Comment se fait-il que plus un homme demeure longtemps dans une pareille société, plus il devient lâche et insouciant, plus il tombe dans l'indifférence en ce qui regarde la religion ? N'en est-il pas ainsi ? Quiconque connaît le monde n'est-il pas forcé de l'avouer ?

L'Écriture sainte ne dit-elle pas elle-même : « Avec les méchants, vous deviendrez méchant. » Il en est ainsi, en particulier, quand on fréquente des incroyants, des hérétiques, des hommes qui se moquent de la religion, notamment quand on entre dans des relations d'affaires et qu'il s'agit de s'assurer les bonnes grâces de ceux qui peuvent faire prospérer nos entreprises. L'individu qui se trouve dans un pareil cas est enchaîné comme un esclave, et il lui est extrêmement difficile de se débarrasser de ses liens. Le respect humain enlève toute énergie à sa volonté. Mais, quand il n'en serait pas ainsi, il est encore d'autres raisons qui prouvent que l'origine des sociétés secrètes provient d'une source mauvaise. De même, en effet, que l'esprit de ces sociétés, indifférentes en matière de religion, souvent même hostiles à toute la religion et à toute révélation, travaille contre Dieu et contre le respect qui lui est dû ; de même le principe des sociétés secrètes attaque par sa racine et étouffe la charité universelle due au prochain.

Le précepte de l'amour du prochain ordonne, en effet, d'aimer tout homme comme son semblable, et d'assister chacun comme s'il s'agissait de nous-même. Mais comme il peut se présenter des cas où il n'est pas possible de faire cela envers chacun, parce qu'on n'en a ni les moyens ni l'occasion, il faut avoir d'autres motifs que ceux que fournit une société pour préférer celui-ci à celui-là. Si je vous assiste de préférence à un autre, c'est que vous en êtes plus digne ; que vous en avez un plus grand besoin, ou que Dieu m'a imposé le devoir de veiller sur vous et sur vos intérêts d'une manière particulière. C'est ainsi que les époux, les enfants, les proches doivent s'entraider de préférence, parce qu'ils sont plus rapprochés entre eux, par les liens du sang et de la parenté. Mais si vous venez en aide à quelqu'un simplement parce qu'il fait partie d'une société secrète à laquelle vous appartenez vous-même, si vous refusez d'assister ceux qui le méritent davantage et qui sont plus nécessiteux, vous agissez contrairement à l'amour du prochain bien ordonné. Rien de plus évident, et cependant les membres des sociétés secrètes font ainsi en vertu de leur règlement, de leur principe. L'exemple que je vais citer vous montrera de suite combien j'ai eu raison de dire : Les sociétés secrètes pèchent contre le précepte général de l'amour du prochain.

Il y a quelques années, je voyageais de Portland, dans l'Oregon, dans la direction de San Francisco. Je fis la connaissance d'un agent de la Compagnie de l'Express américain. Sa femme était une catholique irlandaise, une excellente catholique. Quant à lui, il ne professait aucune religion, mais, au demeurant, c'était un homme complaisant et généreux. Je lui dis un jour : « Votre femme est catholique ; vous devriez, vous aussi, apprendre à connaître sa religion et l'embrasser. — Mon père, répondit-il, il y a longtemps que je me propose de le faire, mais on ne veut pas me recevoir. — Je crois comprendre, repris-je, pourquoi l'on vous repousse, vous êtes franc-maçon. — Oui, dit-il, je le suis, et vous devriez le devenir aussi. N'est-ce pas une belle et noble chose que de s'entraider les uns les autres dans chaque nécessité qui survient ? — Oui, répondis-je, mais il ne faudrait pas, en le faisant, étouffer dans sa racine la charité qui nous oblige envers tous les hommes. — Comment cela ? — Je vais vous le dire tout de suite : avez-vous entendu parler cet homme que vous voyez là sur le vaisseau ? — Oui, répondit-il, je crois que c'est un homme d'une culture très raffinée. — Eh bien, supposez que cet homme et moi nous tombions tous deux par-dessus bord ; vous n'avez qu'une corde et ne pouvez sauver qu'un seul d'entre nous ;

lequel chercherez-vous à sauver, à qui jeteriez-vous la corde ? — A vous. — Mais cet homme, du milieu de l'eau, vous donne à entendre par un signe de la main qu'il est franc-maçon, et à côté de vous se trouve le maître de la loge ? A qui jeteriez-vous la corde, et que vous ordonnera le maître de la loge ? Ne vous dira-t-il pas : Cet homme est un maçon, un frère ; sauvez-le et laissez ce pêcheur se noyer. Je vous le demande, cela est-il juste ? — Non, c'est infâme ! — Eh bien, tel est le crime des sociétés secrètes : souvent, trop souvent, elles accordent, à des gens indignes ou moins mérités devant Dieu et devant les hommes. Troisième-ment, comment un honnête homme, un homme libre peut-il promettre par serment de taire tout ce qui se passe dans des assemblées secrètes ? Tout homme d'honneur et de conscience demanderait d'abord : Laissez-moi voir de quoi il s'agit. Si c'est quelque chose de bon et de juste, je me tairai ; sinon, je prendrai la parole et vous le dirai franchement. De plus, il est d'usage, dans la plupart des sociétés secrètes, de recevoir différents grades conférés par ceux qui occupent des degrés supérieurs. Or que doit dire à cela un père de famille, qui aime la liberté que Dieu lui a donnée ? Jamais, non jamais, je ne me rendrai esclave moi-même. Nulle créature, homme ou ange, n'a le droit de me commander quelque chose contre ma manière de voir et à mon insu, à moins que Dieu ne lui en ait donné l'autorité et le droit. Quiconque pense et agit autrement se rend lui-même esclave.

Eh bien, comment les chefs des sociétés secrètes peuvent-ils prouver qu'ils tiennent de Dieu le droit de commander sur des choses qui sont abandonnées à la liberté et à la connaissance de chacun ? L'Eglise, qui agit avec les pleins pouvoirs qu'elle a reçus de Dieu, et dont Jésus-Christ a dit : « Qui vous écoute m'écoute » ; « Celui qui n'écoute pas l'Eglise, considérez-le comme un païen » ; « Ce que vous détierez sur la terre sera délié dans le ciel, » l'Eglise défend les sociétés secrètes. Mais on m'arrête ici, et l'on me lit : Cela regarde-t-il l'Eglise ? Eh oui, cela la regarde beaucoup. N'est-ce pas notre mère dans la maison de Dieu ? Père de famille, que diriez-vous si une troupe d'étrangers, ou même des connaissances se réunissent dans une chambre de votre maison et s'y enferment sous clé ? Si, à cette demande de votre part : Quelle assemblée clandestine tenez-vous-là, les portes closes, on répondait : cela ne vous regarde pas, nous ne faisons point de mal ? Que diriez-vous en votre qualité de chef de maison, surtout si vous avez des preuves que ces sociétés secrètes ont déjà fait du mal dans une autre maison ? Vous diriez : je suis maître chez moi, je ne souffrirai point que de telles assemblées aient lieu dans ma maison. J'aurai à rendre compte devant Dieu et devant les hommes de la manière dont je l'aurai administrée. Il est donc tout à fait convenable que l'Eglise agisse comme elle le fait, surtout quand il est indubitablement prouvé par l'expérience que les sociétés secrètes ont déjà causé de grands préjudices à l'Eglise et au bien spirituel de ses enfants.

Il en est qui se justifient en disant : je ne me soucie point de ce que pensent ou de ce que font d'autres membres de la société ; j'y demeure afin d'y trouver un jour quelque assistance pour ma

femme et mes enfants. Je réponds : de tels secours ne sont pas bénis de Dieu, ils attirent au contraire sa malédiction. Je vous rappellerai ici la réponse qu'une épouse catholique fit à son mari, qui alléguait cette raison en présence d'un prêtre : « Croyez-vous donc, mon mari, que j'accepterais un centime de l'argent pour lequel vous avez vendu votre âme au démon ? Rien au monde ne pourrait me décider à faire usage de cet argent pour moi et pour mes enfants. » A partir de ce jour, son mari quitta la société secrète.

J'admets au surplus qu'au témoignage d'un tel ou d'un tel, on ne parle point de religion dans ces sortes d'assemblées. Les membres subalternes ne savent pas tout ce qui se passe ; ils ne sont que des vaches à lait : ils sont bons pour fournir l'argent. Il en est tout autrement des chefs.

Je dirai en second lieu : l'Eglise, qui est une mère sage et aimante, doit non seulement veiller à guérir ses enfants blessés, mais prendre soin, autant que possible, qu'ils ne reçoivent point de blessures.

Près de la cataracte du Niagara, on voit écrit sur un tableau : « *Prohibited by Law to cross*, Il est défendu, à partir d'ici, de naviguer sur le Niagara. » Quelque solide que puisse paraître un vaisseau, et bien qu'il n'y ait point de danger apparent, il lui est défendu d'aller au-delà, parce que d'autres vaisseaux pourraient le tenter aussi et faire naufrage.

Je répéterai ici une remarque que j'ai déjà faite : quiconque entre dans une société secrète, Satan le tient enchaîné par le respect humain. De tels hommes se convertissent très rarement. Quel que soit le pêcheur qui s'approche de mon confessionnal, si je lui demande : n'appartenez-vous à aucune société secrète, et qu'il me réponde formellement et résolument : non, mille fois non, les sociétés secrètes ne m'ont jamais plu, on m'y a souvent invité, mais je n'ai jamais voulu y consentir, je me sens plein de confiance, quel que soit le pêcheur dont il s'agit, et je me dis : cet homme, avec la grâce de Dieu, se convertira. Mais dès qu'il m'avoue qu'il est un frère des loges, je perds courage et je renonce à la partie. Mais, non, rien n'est impossible à Dieu. Il y a des hommes qui aiment mieux renoncer à une telle société que de se perdre éternellement en mourant séparés de l'Eglise. Eh bien, prenez dès maintenant cette résolution, prenez-la sans délai, et demandez à votre confesseur ce que vous devez faire pour qu'il puisse vous absoudre. Il suffit souvent de se séparer de la société, de ne plus payer un seul centin, et de ne plus assister à aucune réunion : on vous effacera alors de la liste. Vous savez, du reste, que quiconque entre dans une telle société est excommunié par l'Eglise.

Père de famille, invoquez saint Joseph, afin que vous ne vous laissiez pas entraîner dans quelque société secrète, quand même les frères des loges devraient contribuer au succès de vos affaires. Dites-vous en vous-même : Dieu pourrait me punir des ce bas monde, ainsi qu'il est déjà arrivé à plusieurs, qui comptaient plus sur les hommes que sur la Providence. Tout dépend de la bénédiction d'en haut. Je suis un enfant de l'Eglise catholique, je veux vivre et mourir dans sa communion, je veux mourir de la mort très heureuse de saint Joseph !

Ainsi soit-il.

ŒUVRES DE Mgr LANDRIOT

ARCHEVEQUE DE REIMS

LA FEMME FORTE
CONFÉRENCES

destinées aux femmes du monde

12ÈME ÉDITION

1 vol. in-12 Prix franco 75 cts.

LA FEMME PIEUSE
(pour faire suite à la Femme forte)

CONFÉRENCES

destinées aux femmes du monde

10ÈME ÉDITION

2 vols. in-12 Prix franco \$1.50

CONFÉRENCES

AUX DAMES DU MONDE

pour faire suite

à la Femme forte et à la Femme pieuse

1 fort volume in-12 Prix franco 88 cts.

Les Béatitudes Évangéliques

CONFÉRENCES

AUX DAMES DU MONDE

2 volumes in-12 Prix franco \$1.50.

PROMENADES

AUTOUR DE MON JARDIN
CONFÉRENCES

AUX DAMES DU MONDE

1 fort volume in-12 Prix franco 88 cts.

LES PÉCHÉS DE LA LANGUE
ET LA JALOUSIE

DANS LA VIE DES FEMMES

SUIVIS DE

CONFÉRENCES SUR LES JUGEMENTS
TÉNÉRAIRES, LA PATIENCE ET LA GRACE

ONZIÈME ÉDITION

1 volume in-12 Prix franco 75 cts.

DE

L'ESPRIT CHRÉTIEN

DANS L'ENSEIGNEMENT DES

Sciences, des Lettres, des Arts

ET DANS

L'éducation intellectuelle et morale

1 fort volume in-12 Prix franco 88 cts.

LA SAINTE COMMUNION

CONFÉRENCES

AUX DAMES DU MONDE

1 volume in-12 Prix franco 75 cts

L'AUMONE

CONFÉRENCES

AUX DAMES DE LA MISÉRICORDE DE REIMS

1 fort volume in-12 Prix franco 88 cts

La Prière Chrétienne

INSTRUCTIONS PASTORALES

6ÈME ÉDITION

2 volumes in-12 Prix franco \$1.50

INSTRUCTIONS SUR L'ORAISON DOMINICALE

1 vol. in-12 Prix franco 75 cts.

LE CHRIST DE LA TRADITION

2 très forts vols in-12. Prix franco \$1.75

LE SYMBOLISME

1 vol. in-12 Prix franco 75 cts.

L'autorité et la Liberté

1 vol. in-12 Prix franco 50 cts.

L'EUCMARISTIE

AVEC UNE

Introduction sur les Mystères

1 fort volume in-12. Prix franco 88 cts.

CONFÉRENCES SUR L'ESPRIT-SAINT

DONS et SYMBOLES

1 fort volume in-12 Prix franco 88 cts.

NEUVAINES

EN L'HONNEUR DE NOTRE - DAME DE LOURDES

OU DE

L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Par M. H. R. Lenoir, P.S.S.

1 volume in-18 Prix franco 15 cts.

Cette neuvaine est précédée de l'histoire des apparitions de la très sainte Vierge à Lourdes, et de méditations pour chaque jour de la neuvaine. Ces méditations ont un charme tout particulier, car elles nous révèlent les doux et admirables enseignements que cette divine mère a bien voulu nous donner dans chacune de ses apparitions. Qui ne voudrait avoir entre ses mains ce petit trésor de lumière et de piété. Après cette neuvaine vient un petit traité sur les indulgences à gagner par la récitation de certaines prières et par les scapulaires du Mont-Carmel, bleu ou de l'Immaculée-Conception, rouge ou de la Passion, et par la médaille du grand saint Benoît.

L'ÂME SANCTIFIÉE

PAR LA

MÉDITATION QUOTIDIENNE

Ouvrage composé d'après la doctrine spirituelle de saint Alphonse-Marie de Liguori, Docteur de l'Eglise

A l'usage de toutes les âmes qui tendent à la perfection.

Par le Père BRONCHAIN

1 volume in-12—Prix franco 75 cts

MÉMORIAL

DES

ÉLÈVES DE LA STE-FAMILLE

Instructions religieuses et morales pour les jeunes personnes

PAR

MÉLANIE VAN BIERVLIET.

2 volumes in-12—Prix franco \$1.75

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA TUNISIE

Depuis l'an 1590 avant Jésus-Christ jusqu'en 1883

PAR

ABEL CLARIN DE LA RIVE

1 volume in-12. prix franco 50 cts.

PORTRAITS CONTEMPORAINS

ET

QUESTIONS ACTUELLES

PAR LÉO GAUTIER

1 fort volume in-12 Prix Franco 75 cts.

LE R. P. MONSABRÉ

Il y a quelques années, on parla, dans nos cercles catholiques, d'un prédicateur puissant qui venait de se révéler. Il portait l'habit blanc des Frères Prêcheurs, la robe du P. Lacordaire. Celui-ci venait de mourir loin de nous, dans cette demi-obscurité où sa gloire s'était recueillie et qu'il aimait à considérer comme un exil. Le nouvel orateur ne cherchant pas, d'ailleurs, à ressembler au Maître; il ne le copiait pas. Et c'était déjà un rare mérite. Car, dans un monastère, les novices aiment un peu trop à calquer leur génie naissant sur les illustrations de leur ordre, et dans un journal, tous les débutants prennent volontiers le style du rédacteur en chef. Bref, la foule afflua dans cette chère petite chapelle des Carmes où vivent tant de souvenirs augustes, et le bruit se répandit bientôt que nous avions un grand conférencier de plus, et qu'il ne ressemblait pas à ses devanciers. Il s'était, d'un premier bond, élancé jusqu'aux sommets du dogme, et il se donna la tâche d'exposer, durant toute sa vie, la doctrine catholique à nos générations ignorantes. On vit tout d'abord qu'il serait plus solide que hâlé, plus "traditionnel" que novateur. On découvrit rapidement qu'il connaissait très profondément les trésors négligés de l'Écriture sainte et qu'il avait pour saint Thomas un amour ardent et profond. De là son charme. Je me souviens encore de nos premiers empressements autour de sa chaire, et je me rappelle surtout comment je fis connaissance avec le nom de cet héritier de Lacordaire. Un vieillard très intelligent fut un jour converti par lui, et me fit en termes enthousiastes le portrait de son "convertisseur". C'est par là que je connus le R. P. Monsabré. Sa parole, depuis ce temps, a fait un beau chemin dans le monde, et Notre-Dame aujourd'hui, comme autrefois la petite chapelle des Carmes, ne suffit pas à contenir les auditeurs de cette voix si légitimement aimée. Je parlais de sa connaissance de la Bible; c'est là ce qui le caractérise. Certes, le P. Lacordaire et ses élèves "en ligne directe" savaient, aimant l'Écriture; mais, dans leur désir d'être plus utiles aux hommes de leur temps, ils avaient été amenés à n'en plus faire la substance de tous leurs discours. Ils la citaient souvent, mais se jetaient volontiers à côté pour donner à leur argumentation ce que nous aurions pu y chercher en traitant. Quand le P. Monsabré monta en chaire, il eut le bonheur de trouver le terrain mieux préparé dans les intelligences et dans les cœurs. En 1877, aucun orateur ne pouvait faire de la *Somma* son point de départ; mais, vingt années plus tard, il n'en était plus de même, et ce sera l'éternel honneur du P. Lacordaire d'avoir été cet introducteur nécessaire à l'étude de l'Écriture et de la Théologie. On oublie trop, et c'est de l'ingratitude.

Dans les Conférences du P. Monsabré, il n'est point rare de lire de suite cinq ou six pages qui sont uniquement composées de citations de l'Ancien et du Nouveau Testament. Mais quel choix heureux! Mais quelle subtilité dans l'enchaînement de ces textes! Mais quelle vigueur dans leur traduction! Il est ainsi pour saint Thomas et pour toute l'Église. Jamais une citation n'est pédante, n'est inutile. Dans les admirables discours du P. Ventura sur la *Raison catholique* et sur la *Raison philosophique*, dans cette œuvre qui a si heureusement changé toute la physiognomie de notre éloquence sacrée, on voyait trop la charpente de l'argumentation scolastique. Le P. Monsabré n'a pas ce défaut; il n'entre pas s'avant dans le raisonnement thomiste. Il donne les conclusions de saint Thomas; il nous les montre comme des points lumineux, comme des soleils à la lumière desquels il nous fait aisément marcher. J'aime cette méthode: elle est essentiellement française, parce qu'elle est souverainement claire. Le P. Monsabré est, en effet, un orateur très français. Rien n'est plus lucide que son exposition. Son prédécesseur, le P. Félix, avait également cette précieuse qualité, mais avec plus de développements, et quelquefois de longueurs. Lorsque l'on vient d'entendre un discours du P. Monsabré, il est aisé de le "raconter". C'est le signe, croyez-le bien, auquel on reconnaît les paroleurs clairs, qui sont les bons paroleurs. Sa parole est un cristal à travers lequel on voit très nettement sa pensée. L'originalité de l'orateur n'est pas tant dans sa doctrine que dans la forme dont il la revêt. José l'en félicite. C'est un tempérament traditionnel. Il ne se dit pas: "Quelle pensée nouvelle aurai-je bien aujourd'hui?" mais: "Comment ferai-je entrer dans l'esprit de mes auditeurs la pensée de mon père saint Thomas, et surtout la doctrine de ma mère l'Eglise?" Et alors il fait hardiment appel aux énergies et aux couleurs de la parole humaine. Toutefois il ne s'en sert jamais avec intempérance. Sa poésie est forte, mais ne se répand pas en beaucoup de mots. Sa phrase est vigoureuse et marche bien; les épithètes n'y font point tapage. Ce n'est plus là du romantisme: c'est mieux. Il y a dans les dernières *Conférences* certaines pages sur la famille, qui sont des plus belles qu'aucun poète ait jamais écrites. Pas un mot discordant, pas une violence de ton, mais une belle chaleur tempérée et pleine de bons parfums. Ajoutons que notre orateur ne connaît pas le "mot de la fin," ni les secrets trop faciles de se faire applaudir. C'est à force de clarté et de poésie vraie qu'il emporte l'admiration et excite

un enthousiasme de bon aloi. Tout est sain dans cette éloquence, qui n'ont pas envahie la périphrase, le néologisme et la fantaisie, ces trois maladies mortelles de l'éloquence sacrée contemporaine. En éloquence, comme en erudition, il y a deux grandes familles d'esprits: il y a les intelligences synthétiques, et les analytiques. Le P. Monsabré appartient au premier de ces groupes. C'est un vulgarisateur excellent d'excellentes doctrines. On ne trouvera pas chez lui ces nouveautés qui transportent et qui effrayent. Il n'y a point là la hardiesse d'un de Maître, ni les ailes d'un P. Faber, ni les tentatives d'un Lacordaire. Par le côté traditionnel de son admirable talent, le P. Monsabré se sépare très nettement de l'école lacordairienne proprement dite. A dire le vrai, il crée au sein du groupe d'unicaire une nouvelle école à laquelle nous souhaitons un succès profond et durable. C'est bien là la vraie voie; c'est celle qui doivent entrer nos jeunes orateurs. Science des Ecritures et des Pères, théologie solide, argumentation implacable, exposition et division transcendentes, style nerveux et cependant cosy, et pour nous résumer, une belle éloquence traditionnelle, antique en son fond et nouvelle en sa forme. Nous ne saurions désirer mieux.

Les *Conférences* de 1877 attestent un progrès considérable dans la manière du grand orateur. Jamais il n'a été plus logique, ni plus précis. Le P. Monsabré, c'est la franchise, c'est la sincérité absolue. Il ne cherche pas à cacher, avec un pan de sa robe blanche, quelque coin de doctrine qu'il pourrait supposer désagréable à ses auditeurs. Il étale magnifiquement la Vérité tout entière, sachant que le mot "palier" ne pourra pas s'appliquer au Vrai. Catholiques, nous n'avons rien à cacher, rien à adoucir, rien à amouller. Notre doctrine est un soleil dont la lumière ne blesse pas la vue et ne doit jamais être interceptée, même par les plus agréables vitreaux. Et c'est, sans précaution, en faire entrer tout le rayonnement dans les yeux de nos adversaires. Ainsi procède le P. Monsabré.

Cette année, il a commencé son premier cours peu de temps après le scandale de nos docteurs plus que civils. Pour se rendre de son cloître à Notre-Dame, il a dû traverser nos rues. Du haut de sa chaire il pouvait facilement apercevoir, dans la vieille basilique, les traces récentes d'un sacrilège abominable; même il pouvait se dire qu'on avait essayé de brûler cette chaire à laquelle son éloquence donne aujourd'hui une grande consécration. Bref, il marquait ses Conférences en des temps rigoureux et tristes, sentant l'amour autour de lui, mais la haine à quelques pas de là. Et quelle haine!

Et bien! ce spectacle ne l'a pas amoili. Il ne s'est pas dit: "Voilà l'œuvre des menagements et des demi-mesures. Nous ne pourrions pas supporter la vivacité dangereuse. Ne disons pas tout, et le peu que nous dirons, disons-le très doucement." Non, il n'a pas connu les petites sottes de ce langage que tout homme médiocre se serait tenu. Et il a montré ce qu'il était, en entreprenant de tout dire, en disant tout. Savez-vous quel est, après l'Écriture, la base de toutes les conférences de 1877? C'est le *Syllabus*. Je dis que c'est là l'acte de courage, mais surtout de clairvoyance. Le P. Monsabré connaît son temps. Notre siècle a mille défauts, et il est capable de mille crimes et de cent mille sottises. Mais il ne faut pas lui refuser une vertu, une dernière vertu, qui peut être la sauvera; il est sincère. Il n'aime pas les hypocrisies de la doctrine, les reticences, les à peu près. Il va droit au fait. "Pas d'ambages. Dites-moi ce que vous êtes, ouvrez-moi votre esprit tout grand. Ouvrez encore; je veux lire." Et il lit. Et il ne faut pas essayer de lui faire sauter certaines pages car ce sont celles-là qu'il veut connaître.

Il y a encore parmi nous toute une école catholique qui s'épouvante du mot "catholique" et Pelluce partout où elle peut mettre la main: "Juste ciel, si nous allions être reconnus!" Ces excellents chrétiens se désignent en "simples honnêtes gens" et croient bien faire. Hélas! ils se trompent étrangement et n'empêchent que de dans de leurs adversaires. L'ouvrier, notamment, n'aime pas que l'on cache ainsi son drapeau. Dans les clubs de 1870 et 1871, il a supporté et même applaudi quelques vaillants qui disaient franchement à la tribune: "Je suis catholique." Le P. Monsabré est de la race de ces hommes hardis et entiers; il nous l'a bien fait voir.

Donc, il a pris d'une main le *Syllabus*, et s'est écrié: "Voilà le monument le plus récent, le plus complet, le plus vigoureux de la doctrine catholique." Et dans son autre main il a pris le document le plus hardi et le plus avoué qui soit émané de la démocratie socialiste, le fameux "Programme de la Section de l'Alliance au congrès de Genève." Toute sa tâche a consisté à opposer entre eux ces deux Manifestes, ou, comme il l'a bien dit, ces deux radicalismes. Or j'affirme que cette tâche devait être faite, j'affirme que le moment était bien choisi. Dans cette magnifique cérémonie de la profession monastique, qui existe, pour certains Ordres, un rite fort touchant. Dans la salle du Chapitre, on déposait sur deux escaliers, d'une part, la robe monastique, et de l'autre, les habits du siècle; puis on introduit le

futur profès, et on lui dit : " Choisis. " C'est ce que le P. Monsabrè a fait dans une sphère plus vaste. Il a introduit le dix-neuvième siècle à la porte de l'Église. Il a placé très exactement sous ses yeux les deux Radicalismes, et lui a dit : Choisis. "

III

Je n'ai pas à analyser cette œuvre récente où éclatent puissamment toutes les qualités de l'illustre conférencier. Quelque succès qu'ait remporté la dernière de ses nouvelles Conférences, je n'hésite pas à lui préférer la troisième, qui est consacrée à la Famille. Elle peut soutenir la comparaison avec le très célèbre discours du P. Lacordaire " sur l'établissement du règne de Jésus-Christ. " Je ne saurais en faire un plus grand éloge.

Le P. Monsabrè traverse, d'ailleurs, une époque difficile, et vient d'être forcé, à deux reprises, d'abandonner l'exposition pacifique de la doctrine pour se jeter dans la lutte. Mais nous espérons très vivement en des temps meilleurs; nous croyons que l'orateur de Notre-Dame pourra bientôt reprendre l'œuvre si bien commencée au couvent de Saint-Thomas-d'Aquin et nous apprendre ce que nous savons le moins: le catéchisme. Nul n'est mieux préparé à cette grande tâche, où l'amour de la tradition est encore plus nécessaire que les splendeurs de l'éloquence et de la poésie. Qu'il remonte en clair, et nous enseigne ces trois termes de toute vérité: Dieu, Jésus-Christ, l'Église. Car entre les deux radicalismes, notre choix est fait, et nous savons maintenant où sont les paroles de la vie éternelle.

HISTOIRE

Des Catacombes de Rome

ACCOMPAGNÉE D'UN PLAN

Par Mgr GAUME

1 beau volume in-12 de 600 pages

Prix franco \$1.00

VII

Catacombes de la Voie d'Ostie.

Revenus sur les bords du Tibre pour visiter l'antique église de Sainte-Praxède, nous traversons le fleuve par le pont de *Quattro Capi*, afin de nous rendre sur la Voie d'Ostie, où nous appelaient les Catacombes dont elle est environnée. Mais pour descendre avec fruit dans nos vénérables cimetières il ne suffit pas de tenir allumée la torche que le custode vous présente; il faut encore porter avec soi le flambeau de la science et surtout de la science sacrée. Ce que Pompéi est au paganisme, les Catacombes le sont au Christianisme. De même que Pompéi nous montre le paganisme tel qu'il était il y a dix-huit siècles dans sa religion, dans ses mœurs, dans ses arts, dans ses usages de la vie publique et privée, ainsi dans les Catacombes, berceau de l'Église, on surprend sur le fait le Christianisme tel qu'il était il y a dix-huit siècles.

La Rome souterraine est un livre vivant, palpable, immortel, où sont écrits, tantôt avec le sang des martyrs, tantôt avec le pinceau novice d'un peintre inconnu, tantôt avec l'outil émoussé du fossoyeur, les croyances, les mœurs, les usages, l'esprit et tous les détails de la vie si laborieuse et si sublime de nos pères. Livre d'un intérêt immense pour l'archéologue et plus encore pour le chrétien; mais comme tous les autres il veut être compris.

Les jours précédents il nous a raconté son origine et son histoire; aujourd'hui il va nous dire sa triple destination. Les Catacombes servaient à cacher la vie des premiers chrétiens, leurs mystères, leurs larmes et leurs prières; après la mort elles offrirent un dortoir à tous les enfants de l'Église et particulièrement aux martyrs. Qu'elles soient pleines de la vie et de la mort de nos pères, la preuve en est non-seulement dans les tombes, les chapelles, les peintures et les monuments que nous décrirons par la suite, mais encore dans les noms donnés à ces lieux vénérables.

Outre la dénomination générale de Catacombes, les cimetières chrétiens avaient dans la langue primitive des noms où respirent, et la foi vive de nos aïeux, et l'usage qu'ils faisaient de ces souterrains. Ils sont appelés tour à tour: *lieux cachés, refuges souterrains, conciles des martyrs, sanctuaires, dortoirs, lieux de repos, mémoires, paix, port et trône*. Il n'appartient qu'au Christianisme de donner de semblables noms aux prisons et aux tombeaux de ses enfants. Ne faut-il pas être bien pénétré de l'immortelle grandeur de l'homme et bien assuré de sa résurrection future, pour appeler *dortoir* le champ de bataille où la mort le tient étendu, et *trône* la tombe où s'accomplissent les tristes mystères de sa décomposition?

A ces noms révélateurs viennent se joindre, pour manifester la destination de la Rome souterraine, les usages connus de la primitive Église. Une loi disciplinaire voulait qu'on offrît le saint sacrifice sur la tombe des martyrs. Ainsi chaque fois que les mystères sacrés devaient se renouveler, il fallait descendre aux Catacombes. Or, l'usage des premiers chrétiens étant de communier tous les jours, il demeura donc établi également que ce voyage avait lieu tous les jours, du moins pour une grande partie des fidèles. L'Église entière s'accomplissait aux nombreux anniversaires des martyrs, qu'on célébrait invariablement sur leur tombeau par l'offrande de l'auguste Victime. De plus, la pitié, le besoin de s'encourager aux combats de la foi, les travaux et la surveillance des fossoyeurs multipliaient, pour un grand nombre, les visites prolongées dans ces retraites silencieuses. Ajoutez que la crainte d'exciter l'attention ou la haine des païens devait les faire choisir très-souvent pour l'instruction des catéchumènes, l'administration des sacrements et la célébration des agapes.

Néanmoins en temps de paix, les chrétiens habitaient dans la ville, et venaient à l'exercice de toutes les professions légitimes. " Vous nous rapprochez, disait aux païens un témoin oculaire, d'être des gens inutiles. — Comment! Mais nous habitons avec vous; même nourriture, même habillement, mêmes occupations, mêmes besoins, nous ne sommes ni des brahmanes ni des gymnosophistes indiens, habitant des forêts et fuyant le commerce des hommes... Nous ne nous passons pas plus que vous des choses nécessaires à la vie; comme vous, nous nous rendons au Forum, aux boucheries, aux marchés, aux bains, aux foires, dans les boutiques, dans les hôtelleries. Nous naviguons avec vous, nous portons les armes, nous cultivons la terre, nous exerçons les mêmes professions et pour votre usage. "

Si, durant les rares intervalles de tranquillité, le séjour des Catacombes était seulement habituel pour nos pères, il devenait continu et aux époques de persécution. A peine l'édit sanglant était publié qu'on les voyait disparaître et chercher un asile dans les souterrains, pendant toute la durée de l'orage. Les païens ne l'ignoraient pas. De là les noms injurieux de *race lupinière*, de *race ennémiè* du grand jour, qu'ils leur donnaient. De là encore après la publication de l'édit, ce dernier cri poussé par la cruauté païenne: " Qu'on ferme les cimetières! qu'on ferme les cimetières! *Aræ non sint!* "

Non moins avides de sang chrétien, les empereurs s'empressaient de seconder la furie populaire et défendaient, sous peine de mort, l'entrée des Catacombes. Enfin, lorsque la guerre se ralentissait, le premier acte de clémence des persécuteurs consistait à permettre aux chrétiens le libre accès de leurs cimetières. Effrayé de la mort affreuse de Valérien, son père, Gallien s'adoucit envers l'Église et donna un rescrit par lequel il autorise les évêques à retourner dans les cimetières.

Que faut-il de plus pour prouver que dans ces terribles moments nos aïeux n'avaient pas de meilleur asile? Leur histoire établit qu'ils y couraient en foule, et les chefs du troupeau leur en donnaient eux-mêmes le conseil et l'exemple. " Venez, asemblez-vous dans les cimetières, disait le pape saint Clément, pour lire les Livres sacrés, chanter les hymnes en l'honneur des martyrs et de tous les saints sortis de ce monde, prier pour vos frères morts dans le Seigneur, offrir, dans vos églises et dans vos cimetières, l'Eucharistie agréable à Dieu, type de votre corps royal, et accompagner, au chant des Psaumes, ceux qui meurent dans la foi. "

A ce témoignage il serait facile d'en ajouter beaucoup d'autres; mais les faits sont encore plus décisifs que les paroles. Qu'on, durant les persécutions, la plupart des souverains pontifes se soient retirés, avec les fidèles, dans les Catacombes, les monuments primitifs en offrent la preuve à chaque page. Pour ne parler ici que d'un petit nombre, qui ne sait que l'apôtre saint Pierre, le premier et le modèle des papes, saint Calixte, saint Urbain, saint Pontien, saint Antère, saint Fabien, saint Corneille, saint Étienne, saint Sixte II, saint Caius y firent leur séjour? Saint Étienne et saint Sixte y furent martyrisés; saint Caius s'y tint caché pendant huit ans.

Or, à l'exemple de Paul dans sa prison, ces infatigables pontifes accomplissaient dans leur vivant tombeau toutes les fonctions de leur apostolat. Ils y tenaient des conciles, consacraient des évêques et des prêtres, jetaient les fondements de la discipline, instruisaient les fidèles, baptisaient les catéchumènes, en un mot s'acquittaient de tous les devoirs attachés à leur double titre d'évêques de Rome et de chefs de l'Église universelle. Tout cela ne suppose-t-il pas évidemment la présence du pasteur et du troupeau?

Néanmoins, au plus fort même de la persécution, tous les chrétiens ne quittaient pas la ville, ou, du moins, ce n'étaient pas des Catacombes leur séjour continu. Un grand nombre restaient parmi les païens pour observer ce qui se passait et en avertir l'Église; pour visiter, consoler, encourager les martyrs dans leurs prisons, les accompagner devant les juges et prendre note de leur interrogatoire; les suivre au lieu de leur supplice, recueillir leur sang et transporter leurs restes précieux dans la grande nécropole.

D'autres encore demeuraient dans Rome, soit parce que leur emploi, tel, par exemple, que la profession militaire, ne leur permettait pas de s'éloigner, soit parce qu'il était indispensable de pourvoir à la subsistance des frères cachés dans les cimetières, soit enfin parce que, n'étant pas obligés de fuir, ils se sentaient assez de courage pour braver la fureur des tyrans. Chose remarquable! on retrouve la même conduite dans tous les pays, à toutes les époques de persécution. On l'a vu notamment en Angleterre sous Elisabeth, et en France pendant la révolution du dernier siècle; elle se reproduit de nos jours dans la Cochinchine et le Tonquin.

Du moins l'Église, ensevelie dans les entrailles de la terre, jouissait-elle d'une certaine tranquillité? le croire d'une manière absolue serait une erreur. Nos pères, retirés dans les Catacombes, étaient en sûreté, comme le furent, aux époques citées plus haut, les catholiques de France et d'Angleterre, cachés dans les bois, dans les caves, comme le sont encore les fidèles d'Orient dans leurs profondes retraites. La fermeture des cimetières, réclamée par le peuple et ordonnée par les persécuteurs, prouve que les païens connaissaient les asiles de nos pères. Or, tel était le danger d'être découverts qu'il les tenait dans de continuelles alarmes et les obligeait souvent à s'enfoncer dans les dernières profondeurs de leurs souterrains. " La persécution est tellement violente, écrivait, l'an 260, le pape Corneille, que nous ne pouvons plus nous assembler dans les Catacombes les plus connues. "

Souvent même les païens poursuivaient nos pères dans leurs retraites les plus cachées. Ainsi nous voyons le pape saint Sixte II martyrisé dans les Catacombes de Saint-Calixte avec quatre diacres. On pourrait en citer bien d'autres. Quelquefois, par une atroce barbarie, ils faisaient fermer les entrées des Catacombes, et étouffaient ainsi d'un seul coup une multitude de victimes. Numérien, apprenant qu'un grand nombre de fidèles étaient assemblés dans les cimetières de la Voie Salaria, ordonna qu'on fit démolir la porte et qu'on fit tomber sur eux la montagne de terre suspendue au-dessus de la crypte.

Pour se soustraire aux recherches des persécuteurs, les chrétiens multipliaient les entrées de leurs Catacombes. Chaque jour encore on en découvre de nouvelles dans les vignes et dans les jardins des environs de Rome. Cette multiplicité

Œuvres du R. P. Monsabrè
EXPOSITION DU DOGME CATHOLIQUE
CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME DE PARIS.

CARÈME 1873
EXISTENCE DE DIEU
1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

CARÈME 1874
ETRE
PERFECTIONS, VIE DE DIEU
1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

CARÈME 1875
ŒUVRE DE DIEU
1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

CARÈME 1876
GOUVERNEMENT DE DIEU
1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

CARÈME 1877
Préparation de l'Incarnation
1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

CARÈME 1878
Existence et Personne de Jésus-Christ
1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

CARÈME 1879
Perfections de Jésus-Christ
1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

CARÈME 1880
Vie de Jésus-Christ
1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

CARÈME 1881
Œuvre de Jésus-Christ
1 volume in-12..... Prix Franco 75 cts

CARÈME 1882
Gouvernement de Jésus-Christ
1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

CARÈME 1883
Grâce de Jésus-Christ
I
1 volume in-12..... Prix Franco 75 cts.

CARÈME 1884
Grâce de Jésus-Christ
II
1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

AVENT 1869
Concile et Jubilé
1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

CARÈME 1872
RADICALISME CONTRE RADICALISME
1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

RETRAITES PASCALES
1875-1876
1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

INTRODUCTION
AU DOGME CATHOLIQUE
PRINCIPES ET ERREURS
4 volumes in-12.....Prix Franco \$3.00.

DU GOUVERNEMENT
DES
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

PAR LE RÉV. P. VALUY

De la Compagnie de Jésus.

1 fort volume in-80—Prix franco

\$1.88.

d'ouvertures avait un autre motif; l'Eglise vou-

AD SANCTVM PETRYM ANTE REGIA IN PORTICY COLVMNA SECVNDA QVOMODO INTRAVVS SINISTRA PARTE VIRORYM LVCELLVS ET IANVARIA HONESTA FEMINA.

Il résulte de ce document, gravé sur la pierre, que les hommes entraient dans l'antique Basilique du prince des Apôtres par le côté gauche; donc les femmes y entraient par le côté droit.

Grâce à ce premier enseignement donne par nos vénérables cimetières, on voit que la discipline de l'Eglise, bien que changeante de sa nature, étend ses racines jusqu'aux âges apostoliques.

Les galeries et les tombes sont la première chose qui frappe lorsque vous entrez dans les Catacombes. Les galeries, nous le savons déjà, s'élevaient ou s'abaissaient, s'élargissaient ou se resserraient suivant les couches de tuf granulaire.

En général, chaque loculus ne peut recevoir qu'un corps; il en est cependant qui sont destinés à deux et à trois défunts, quelques-uns même à un plus grand nombre.

DONATA SE VIV. EMIT SIBI. ET MAXENTIE LOCVM BISONV.

Donata, de son vivant, a acheté pour elle et pour Maxentia un loculus pour deux corps." Au cimetière de Gordien:

IN. M. I. S. TYRIVS. ET CECILIA BISONV.

"Dans ce loculus à deux corps, sont Turdus et Cecile." Au cimetière de Saint-Callixte:

SEBERVVS. LEONTIVS VICTORIVV. TRISONV.

"Sévère, Léonce, Victorin, loculus à trois corps."

SE NHA EMIT DOMNINA LOCVM A SUCCESSVM TRISONVM VBI POSITI.

"De son vivant, Domnina a acheté de Successus un loculus à trois corps, où reposent..." Le reste de l'inscription manque. Dans les Grottes Vaticanes:

LOC MA C. CL. VIII. MC.

"Tombeau de deux cent cinquante-neuf martyrs en Jésus-Christ."

Les tombes sont fermées soit avec de larges tuiles, soit avec des dalles de pierre ou de marbre parfaitement incrustées dans le tuf. C'est là que se trouvent gravées les inscriptions dont l'étude offre un si puissant intérêt à la science et à la piété.

Quand il a franchi l'ancienne porte Trigemina, ainsi appelée des trois Horaces, qui la passèrent en se rendant à leur fameux combat, le voyageur se trouve sur la voie d'Ostie.

Comme on le voit, la Catacombe de Sainte-Lucine ou de Saint-Paul remonte au berceau de l'Eglise. On y descendait autrefois par un oratoire souterrain, dédié à l'Apôtre: cet oratoire est aujourd'hui fermé.

" Sous ce pavé en mosaïque est le cimetière de la matrone sainte Lucine, dans lequel reposent les corps d'une multitude de saints martyrs."

Parmi ces hôtes illustres il suffira de nommer les saints Timothée, Julien, Basillise, Celse et Marconille, dont les corps sont aujourd'hui sous l'autel de sainte Brigitte. Le premier était un citoyen d'Antioche qui était venu à Rome sous le pape Melchior.

Ordre est donné à Tarquinus, préfet de Rome, d'arrêter le prédicateur. Digne ministre de son maître, Tarquinus fait jeter Timothée dans une noire prison, ordonne de le couvrir avec de la chaux vive et d'exercer sur son corps toutes les tortures qu'une rage impuissante peut inventer.

Quant aux autres martyrs, leur présence dans ces lieux est un témoignage de plus de cet immense désir, je dirais volontiers de cette jalousie maternelle que Rome manifesta dès le principe, d'avoir auprès d'elle ses plus illustres soldats de l'Orient et de l'Occident, de l'Espagne et des Gaules.

Dans le couvent des Bénédictins attenant à la Basilique de Saint-Paul on trouve, incrustées dans les murs du cloître, une foule d'inscriptions qui servaient de pavé à l'ancienne église.

On ne peut quitter la Catacombe de Sainte-Lucine sans parler de l'inscription publiée par Bosio et qui témoigne d'une circonstance mémorable dans l'histoire de la foi primitive.

"Sous cet autel reposent les corps glorieux des Apôtres Pierre et Paul, pour moitié; l'autre moitié est déposée dans l'église de Saint-Pierre: les têtes sont à Saint-Jean de Latran."

La pierre sur laquelle s'accomplit le partage fut religieusement conservée et dédiée aux hommages éternels de la piété par ces mots: "Sur cette table de porphyre furent divisés les ossements des saints Apôtres Pierre et Paul et pesés par le B. Sylvestre, pape, en l'année de Seigneur trois cent dix-neuf, quand fut faite cette église."

Il résulte de ce fait que les princes des Apôtres sont tout à la fois réunis et divisés. Pourquoi cela? En les réunissant dans le même tombeau, Rome a voulu confondre dans les hommages de la terre ceux qui, après avoir soutenu les mêmes combats, jouissent maintenant au ciel de la même couronne.

Les deux Basiliques de Saint-Pierre au Vatican et de Saint-Paul sur la Voie d'Ostie forment ce qu'on appelle dans la langue catholique les *Limina apostolorum*; lieux à jamais vénérables, que la piété reconnaissante du monde civilisé ne cesse de couvrir de ses baisers brûlants; en sorte que le pèlerin du dix-neuvième siècle ne fait qu'ajouter ses hommages à ceux des chrétiens de la primitive Eglise.

Quant vous avez quitté la Catacombe de Sainte-Lucine, si vous entrez dans une des vignes sur la Voie d'Ostie, du côté de Saint-Sébastien, vous arrivez à l'ouverture du cimetière des saints Felix,

Adaucte et Comodilla. Bien que restauré par les papes saint Jean I^{er} et saint Léon III, il est fort endommagé, ainsi que l'église de Saint-Felix, dont il reste à peine quelques ruines.

En effet, si la Catacombe de Saint-Felix doit son premier nom au noble courage d'un martyr, elle doit le second à la charité non moins glorieuse d'une pieuse vierge, appelée Comodilla, qui l'avait fait ouvrir probablement dans sa propriété.

En continuant à suivre la voie d'Ostie, on trouve, à sept milles de Rome, la Catacombe de Saint-Cyriaque. Célébre dans l'histoire de la primitive Eglise, et par les martyrs dont il fut la sépulture, et par la Basilique dont il était enrichi, ce cimetière offre à peine quelques vestiges au voyageur actuel.

Le seizième jour de mars de l'an 307, sous l'empire de Maximien, un diacre nommé Cyrinaque, digne émule de saint Laurent par son zèle et par sa charité, était étendu sur un horrible instrument de supplice appelé chevalet.

A côté de lui, et compagnons de ses tortures, étaient Largus, Smaragdus et vingt autres soldats de Jésus-Christ, non moins intrépides que le saint diacre. Ils ont vaincu, et leur triomphe va commencer pour ne plus finir.

LES COIFFES DE SAINTE CATHERINE PAR MME MARIE POPE-CARPENTIER. 1 volume in-18. Prix Franco 50 cts.

L'ANTECHRIST OU EXPOSÉ DES ÉVÉNEMENTS PAR UN PÈRE MARISTE. 2 volumes in-12. Prix Franco 51.50

HISTOIRE CONTEMPORAINE DE LA FRANCE PAR J. A. PETIT. 7 beaux volumes in-8. Prix Franco 510.50

LA FOI IRLANDAISE EN Amérique SOUVENIRS D'UN MISSIONNAIRE

1 vol in-8. Prix Franco 60 cts.

LETTRÉ DE MER PERCHE ARCHÉVÊQUE DE LA NOUVELLE ORLÉANS

Mon Très Révérend Collaborateur et Cher Fils en J.-C.

Je accepte volontiers la DÉDICACE d'une étude dont le sujet et l'objet nous sont également chers à tous les deux.

Les peuples, comme les individus, ont chacun une vocation à suivre et une mission à remplir. La mission du peuple irlandais est noble et sainte: entre toutes, c'est de propager et de maintenir partout la foi catholique.

De tout mon cœur, j'appelle les bénédictions de Dieu sur vous, mon cher Fils, et sur votre travail qui contribuera à développer dans les cœurs le dévoûment à la foi catholique.

N. J. Proulx, Archevêque de La Nouvelle-Orléans

NOUVEAU Manuel des Salles d'asile

à l'usage des filles de la charité

PAR SCUR

SEUR DIRECTRICE DE SALLE D'ASILE

1 fort volume in-8. Prix Franco \$2.25

MANUEL DES SALLES D'ASILE

suivi du questionnaire pour les écoles primaires d'après la méthode de Pestalozzi contenant les notions les plus élémentaires des sciences naturelles.

Par Mme GATTI DE GAMOND

inspectrice des salles d'asile etc.

ÉDITION REVUE PAR

LE Dr OLIVIER

1 volume in-12. Prix Franco 50 cts.

CONSEILS Sur la direction des salles d'asile

PAR

Mme MARIE POPE-CARPENTIER

1 volume in-18. Prix Franco 50 cts.

LES COIFFES DE SAINTE CATHERINE

PAR

Raoul de Navery

1 volume in-12. Prix Franco 75 cts.

AUGUSTE MARCEAU Capitaine de Frégate, commandant de

"L'ARCHE D'ALLIANCE"

PAR UN PÈRE MARISTE

2 volumes in-12. Prix Franco 51.50

HISTOIRE CONTEMPORAINE DE LA FRANCE

PAR

J. A. PETIT

7 beaux volumes in-8. Prix Franco 510.50

ALLONS AU CIEL MANUEL DE L'ÂME PIEUSE

A. M. D. G.

1 beau volume grô in-18 Prix franco \$1,13

APPROBATIONS.

J'ai lu avec attention et, je puis dire, avec attrait, le manuscrit que vous m'avez fait l'honneur de me communiquer.

Si la piété est utile à tout, les pages que vous venez d'écrire doivent être bonnes à toutes les âmes, à tous les états, à toutes les situations. C'est vraiment un livre de piété; de piété solide et éclairée et, en même temps, de piété tendre et affectueuse qui, découvrant tous les trésors de miséricorde et d'amour renfermés dans le cœur du bon Maître, porte l'âme à recourir à ce divin cœur avec un abandon tout filial. Dans votre écrit, rien qui ressemble aux rêveries d'une imagination exaltée, rien d'exagéré ni qui puisse donner une idée fautive de la dévotion. On voit que vous avez étudié la piété à l'école des meilleurs maîtres de la vie spirituelle: saint Augustin, saint Bernard, saint François de Sales, etc. Souvent même, c'est leur parole que l'on entend en vous lisant, et ces textes précieux, en venant, pour ainsi dire, se souder à vos propres pensées, leur donnent et plus de force et plus d'éclat.

Je dois reconnaître, du reste, que votre pensée à vous-même s'exprime toujours dans une phrase à la fois correcte et élégante, et la lecture de votre ouvrage ne sera pas moins attrayante qu'édifiante et utile.

Je me plains donc à espérer, M....., que ce nouveau recueil de prières prendra place dans toutes les bibliothèques pieuses à côté de tant d'autres productions de ce genre sorties du cœur des saints, livres délicieux que l'on a lus cent fois et auxquels on revient toujours avec attrait et profit: je crois pouvoir promettre aussi que nul ne vous suivra dans vos pieuses élévations sans y trouver une consolation ou un enseignement et sans en emporter au moins une pensée salutaire.

Combien de personnes pour lesquelles la prière, à certains moments, semble impossible! Celles-ci sont dans leur oratoire ou devant le Saint-Sacrement, sans trouver dans leur esprit une pensée pieuse ni un sentiment de dévotion dans leur cœur: celles-là vont s'approcher de la Tabernacle ou viennent même de recevoir Notre-Seigneur, et leur âme reste devant Dieu glacée, insensible et muette: d'autres sont sous le coup d'un profond chagrin, elles sentent le besoin de recourir au divin Consolateur, mais impossible de soulever le poids de tristesse qui les accable. Et bien! à toutes ces âmes qui ne savent ou ne peuvent prier, je recommanderais votre livre. En quelque situation qu'elles soient, elles trouveront dans ce petit répertoire la page écrite pour elles: vous leur fournirez les sentiments qui conviennent aux besoins de l'heure présente, les paroles mêmes qu'elles cherchaient pour formuler une prière, et elles prient avec vous.

Et si Dieu seul connaît le prix d'une sainte pensée, d'un acte d'amour, de résignation ou de repentir, qui dira le bien qui d'un tel livre est appelé à faire, le fruit que des âmes souffrantes en retireront, la gloire qu'il peut procurer à Dieu et les bénédictions qu'il attirera sur son auteur?

C'est là sans doute, M....., la seule récompense que vous ambitionnez: c'est aussi celle que je demande pour vous. Que Notre-Seigneur benisse donc ainsi ce fruit de votre travail, et puissent ces pages inspirées par votre piété réaliser pour tous ceux qui les hont le titre si consolant que vous leur avez donné: *Allons au Ciel!*

Avec tous mes vœux pour le succès de votre ouvrage, agréez, M....., les sentiments distingués de votre très humble et tout dévoué serviteur.

Aug. Chailton,

CHANOINE, THÉOLOGAL, VIC. GÉN. HONRE.

SAINTE-BRIEUC, le 20 mai 1878.

En lisant votre manuscrit, j'ai compris les éloges que M. l'abbé Chailton, mon vicaire-général, a donnés à votre ouvrage.

On y trouve, avec la solidité de la doctrine, cet accent intérieur qui est l'âme même de la prière, et la rend si pénétrante et si victorieuse aux cœurs qui cherchent Dieu.

Pour apprendre aux autres à prier il faut avoir beaucoup prié soi-même, avoir traversé les joies et les douleurs de la vie. Il faut avoir connu l'amertume des larmes que le monde fait couler, et la douceur de celles que la main de Dieu essuie.

Votre manuel de prières éclairera, relèvera, consolera beaucoup d'âmes inquiètes, découragées, souffrantes.

Ce résultat est celui qu'a ambitionné votre piété. Agréez, M....., mes meilleures bénédictions.

† A.

EVÊQUE DE SAINT-BRIEUC ET TRÉGUIER.

CHAPITRE XVI.

DE LA SUBLIMITÉ DU SACERDOCE

Ils seront assis sur des trônes, pour juger les tribus d'Israël. Mat. xix, 28.

Si nous étions donné de comprendre la noblesse du prêtre, les admirables fonctions qui lui sont confiées, combien s'augmenteraient pour lui notre respect et notre vénération!

Donnez-moi, Seigneur, de nouvelles lumières, de nouveaux enseignements sur le sacerdoce que

vous avez institué, sur le caractère sacré dont vous avez marqué vos ministres, et qui les élève en dignité au-dessus des anges eux-mêmes. Saint Paul nous dit qu'il faut considérer le prêtre comme un autre Christ; et, en vertu des paroles de Notre-Seigneur, qu'est-il autre chose qu'un Christ?

Comme mon Père m'a envoyé, a-t-il dit, ainsi je vous envoie: baptisez et enseignez les nations. Celui qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous méprise, me méprise. Le prêtre a donc la mission de continuer l'œuvre de Jésus-Christ: il doit, comme son chef, répandre la parole de vérité, détourner de l'erreur, montrer la voie qui mène à la vie, et procurer la gloire de Dieu en sauvant les âmes.

Mais, s'il est le porte-voix du Christ, il est aussi le ministre et l'instrument de ses miséricordes. Voyez-le au tribunal de la Pénitence: il est là pour pardonner aux coupables, comme Jésus pardonnait aux pêcheurs: il lave, dans le sang de ce divin agneau, toutes leurs iniquités, comme lui-même les a lavées en mourant sur la Croix. Et en cela encore, il ne fait que remplir le mandat que lui a donné son divin Maître: *Tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel.*

Mais, écoutez, et comprenez, s'il se peut, cette puissance donnée à une créature. Le prêtre, dispensateur des trésors et arbitre de la justice divine, a reçu pouvoir et autorité sur le propre Corps de Jésus-Christ. Ils lui ont été confiés à la dernière Cène, quand Jésus, après avoir pris entre ses mains saintes et vénérables du pain et du vin, et prononcé sur eux ces paroles sacramentelles: *Ceci est mon Corps, ceci est mon sang ajouta: Faites ceci en mémoire de moi; c'est-à-dire, vous que j'ai choisis pour continuer mon ministère sur la terre, imolez-moi chaque jour à mon Père, pour le salut des hommes. Et fidèles à ce commandement, chaque jour, sur tous les points du monde, des milliers de prêtres montent à l'autel. Prostrés dans un saint tremblement, ils s'accusent, s'humilient et s'abaissent devant la majesté divine, et implorant, dans la langue inspirée et brûlante des prophètes, les miséricordes du Seigneur. Mais, soudain, par une transfiguration sublime, l'homme disparaît; sa parole devient un commandement, elle a un écho qui pénètre les Cieux et en fait descendre la Victime éternelle, dans cet état d'immolation et d'aneantissement qu'elle avait au Calvaire. Puis, enfin, sa main sacrée rompt l'Hostie, et distribue aux fidèles émus et recueillis la chair du sacrifice: *Prez et mangez le Corps de Jésus Christ, et qui garde votre âme pour la vie éternelle.**

Le prêtre est donc la représentation et la réalité vivante de la médiation du Christ, puisqu'il est, auprès de Dieu, l'homme du peuple, chargé de prier, d'interceder, de souffrir même pour l'humanité, comme Jésus-Christ a prié et souffert pour elle: puisqu'il est auprès du peuple l'homme de Dieu, l'instruisant par ses exemples, autant que par la parole qu'il a reçue d'en haut, le nourrissant d'un aliment sacré qui donne une vie nouvelle, formant Dieu dans les âmes et engendrant les âmes à Dieu.

Oh! qu'il est grand, qu'il est sublime l'ouvrier évangélique! Qu'il est beau le ministre du Dieu Très-Haut, que l'unction sainte a consacré pour la lutte et le combat! Chargé des intérêts de Dieu auprès de l'humanité, il travaille avec zèle à étendre le règne du Christ dans les âmes, et par la pénitence, à compenser l'outrage que lui fait chaque jour tant de créatures ingrates et rebelles.

Rédempteur de l'homme, il porte la Croix et s'y attache avec Jésus, pour en faire descendre le pardon et la vie. Sanctificateur de l'homme, s'il possède la sainteté, il la produit dans les autres. Médiateur de l'homme, il couvre toutes nos misères et apaise la justice divine, en élevant vers Dieu des mains sanctifiées, pleines de mérites et d'expiation.

Mais le prêtre peut-il être le rédempteur, le sanctificateur de l'homme, peut-il être un médiateur qui réponde à la pensée du Christ, s'il n'est une copie vivante du divin Crucifié, s'il ne possède cette humilité, cette douceur, cette tendresse qui rendent le divin Sauveur si patient et si indulgent envers tous les malheureux; s'il ne se donne et ne se dévoue, comme Jésus s'est donné et dévoué?

Appelé à faire l'œuvre de Dieu, qu'il se réjouisse de son glorieux partage, qu'il se félicite d'avoir choisi, dans l'héritage du Seigneur, cette meilleure part qui ne lui sera pas enlevée; mais que, défiant de lui-même, il tremble aussi à la pensée des perfections et des mérites qui doivent répondre à l'éminence de ses fonctions; qu'il puise à la source qu'il a le pouvoir de faire jaillir chaque jour, des ardeurs qui augmentent sa charité, des lumières pour éclairer, convaincre et diriger les âmes, des forces pour supporter les épreuves de son ministère, une abnégation et un dévouement susceptibles de tout sacrifice. Qu'il ait sans cesse sous les yeux l'admirable Modèle auquel il doit ressembler, en raison des titres glorieux qu'il partage avec lui, afin qu'en le voyant, on puisse dire: *Telle nous est apparue l'humanité du Sauveur notre Dieu.*

Oh! qu'il travaille donc sans défaillance à la noble tâche qui lui a été assignée. Soldat de la milice du Christ, qu'il se revête de l'armure de Dieu, de cette armure des forts que décrit l'Apôtre, *de la cuirasse de la justice, du bouclier de la*

foi, du casque du salut, du glaive de la parole, lui qui doit marcher à la tête de l'armée des fidèles et tenir ferme devant les attaques de l'enfer; qu'il soit, comme ces gardiens placés sur les murs de Jérusalem, toujours prêt à défendre de toute surprise le camp du Seigneur. Et pour s'encourager à cette glorieuse lutte, qu'il songe à la récompense magnifique, promise à son zèle! Qu'il contemple la couronne que portera son front, lorsqu'il siègera avec Jésus-Christ, pour juger les vivants et les morts, à la place d'honneur qui lui

est réservée auprès du Maître qu'il nous aura si intimement représenté et qu'il aura si fidèlement servi!

Et nous, Chrétiens, prions, prions beaucoup pour le prêtre, afin que, fidèle à l'admirable mission qui lui a été confiée, il la remplisse dignement dans l'intérêt de nos âmes et de la gloire de Dieu; aimons et respectons le prêtre, puisque c'est Jésus-Christ que nous aimons et que nous respectons en lui.

CONFÉRENCES

ADRESSÉES

Aux Mères Chrétiennes

LES DEVOIRS ET LES VERTUS DES ÉPOUSES

Par M. l'abbé Th. PIERRET

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

Ouvrage approuvé par Son Excellence Mgr Langénieux, Archevêque de Reims, Mgr de Langalerie, Archevêque d'Auch, et Mgr Regnault, Evêque de Chartres.

1 fort volume in-12 Prix Franco 88 cts.

VINGT-HUITIÈME CONFÉRENCE

I — L'Économie

MESDAMES,

Dans la dernière conférence, j'appelais votre attention sur un sujet qui importe beaucoup à votre bonheur. Je vous parlais de l'ordre dans la vie. Je vous demandais de régler votre intérieur, c'est-à-dire vos facultés, et spécialement cette faculté qui joue un si grand rôle dans la vie des femmes et qui s'appelle l'imagination. Je vous disais ensuite que l'un de vos principaux devoirs est de bien employer votre temps, ce temps avec lequel nous pouvons acquérir d'impérissables trésors.

Aujourd'hui, je veux entrer encore plus profondément dans l'intime de vos devoirs. Je veux vous parler de l'ordre dans votre ménage ou plutôt de cette vertu qui doit tenir une si grande place dans la vie d'une maîtresse de maison et qui s'appelle l'économie.

Voici encore une source de bonheur, bien vite bien abondante, si nous savons l'exploiter. Avec l'économie, nous pouvons contribuer puissamment à la prospérité de notre maison et nous créer de nombreuses joies pour nos vieilles années. Sans économie nous pouvons amener sa ruine et cela en peu de temps. Il est donc nécessaire que vous soyez bien pénétrées de la nécessité de cette vertu; or elle demande une étude spéciale.

Oh! qu'il est grand, qu'il est sublime l'ouvrier évangélique! Qu'il est beau le ministre du Dieu Très-Haut, que l'unction sainte a consacré pour la lutte et le combat! Chargé des intérêts de Dieu auprès de l'humanité, il travaille avec zèle à étendre le règne du Christ dans les âmes, et par la pénitence, à compenser l'outrage que lui fait chaque jour tant de créatures ingrates et rebelles.

Vous comprenez, Mesdames, dans quels infinis détails vous devez entrer si vous voulez être économes dans toute la force du terme. Non-seulement ces détails sont infinis, mais ils sont journaliers; ils demandent une application continuelle et ne souffrent pas la moindre négligence. Jugez par là de quelle volonté, de quelle énergie doit être douée une maîtresse de maison pour s'occuper chaque jour de ces mille riens qui composent le gouvernement de son petit royaume.

Aussi je ne m'étonne pas de voir la sainte Écriture appeler forte la femme qui s'occupe de ces choses. L'ordre dans une maison exige, en effet, la force des idées suivies, des occupations réglées.

Il y a des maîtresses de maison qui sont admirables sur ce point. Elles savent tout prévoir, elles se rendent de tout un compte exact; elles connaissent le prix de chaque chose, il est impossible de les tromper. Elles savent les différents modes de préparer à peu de frais un festin. Le moment venu, elles n'hésitent pas à se mettre elles-mêmes à l'œuvre: c'est ainsi qu'elles donnent l'exemple à leurs serviteurs et qu'elles les surveillent. Ces derniers comprennent bien vite qu'il est difficile de tromper leur maîtresse. Malheur, en effet, à une maîtresse de maison dont les serviteurs peuvent dire: Madame a encore beaucoup à apprendre; dès lors elle est jugée et condamnée.

Que de choses on peut préparer ou faire préparer sous sa direction, et dont le prix, par cela même, est très réduit; que d'objets se vendent à un prix modéré quand on sait les acheter en temps opportun. Mais l'art de gouverner une maison est tellement important que l'on a cru devoir composer sur ce point des ouvrages considérables. En les parcourant avec attention, une maîtresse de maison peut acquérir de nombreuses connaissances et faciliter beaucoup son travail.

Que faut-il donc, Mesdames, pour pratiquer l'économie, que veut et que demande cette vertu? Elle demande surtout trois choses; l'ordre, la propriété, la modulation dans les dépenses.

I. Ordre. — Tout doit être parfaitement réglé dans une maison. Chaque jour, chaque semaine, chaque saison doit avoir son travail particulier, et il faut se livrer à ce travail au temps voulu. Que les serviteurs aient leurs occupations parfaitement fixées, que le temps dans lequel elles doivent se faire soit clairement indiqué, qu'il en soit de même pour les enfants, quel que soit le travail auquel ils se livrent, qu'il soit intellectuel ou purement physique, il doit être bien déterminé, bien réglé; dès lors, il sera mieux fait et par cela même plus méritoire.

Il faut aussi que chaque chambre, chaque armoire, chaque local ait son affectation spéciale. Par ce moyen, chaque chose sera à sa place, car le désordre dans un intérieur n'est jamais beau, même quand l'air s'y mêlerait. Rien ne doit choquer l'œil du visiteur; au contraire, en voyant l'ordre régner partout, il doit être agréablement surpris.

L'amour de l'ordre, Mesdames, est d'ordinaire la preuve certaine d'un grand jugement et d'un goût sûr; et, à ce propos, laissez-moi vous raconter un fait qui concerne le R. P. Lacordaire, cet orateur éminent dont la France gardera longtemps le souvenir. Il fut invité un jour à aller passer quelques semaines chez un ecclésiastique de ses amis. Lorsque le moment de se livrer au repos fut venu, le R. P. fut conduit dans sa chambre. Quelques minutes se passent et voilà que tout à coup un grand bruit se fait entendre. On trait un lit qui se déplace, des fauteuils qui roulent d'un bout de la chambre à l'autre, puis ce sont des allées et des venues continuelles. Que signifie donc ce bruit? se demande l'hôte de l'éminent orateur: le R. P. s'était-il soufflé?

Le lendemain, il s'empressa de lui faire subir un interrogatoire en règle. Qu'avez-vous donc hier soir, lui dit-il si anxieux? Que signifie ce bruit que j'ai entendu? Pourquoi tout ce tapage? Étiez-vous souffrant? Est-ce que vous avez mal reposé? Jamais je n'ai si bien dormi, se hâte de répondre le R. Père. J'ai seulement rangé quelques objets. Vous avez de jolies choses, voir même des objets d'art, je leur ai donné un peu de jour, je les ai nettoyés et mis en place. Et le bon prêtre va de monter dans la chambre du R. Père et d'y trouver tout dans un ordre parfait, artistique. C'est que le grand orateur n'aimait le désordre nulle part; il ne l'aimait pas dans les idées, il ne l'aimait pas davantage dans son appartement. Il savait qu'en toutes choses, l'ordre est beau à contempler et réjouit le regard et il l'établissait partout autour de lui.

II. Propriété. — L'économie demande ensuite la propriété. On l'a dit avec raison, la propriété est une vertu, et elle indique souvent des qualités intérieures très vraies. Une maîtresse de maison s'efforcera donc de l'établir autour d'elle. Combien est agréable à voir une demeure où tout est luisant de propreté, c'est là que est le mouvement et la vie. On y respire un air pur et l'on éprouve une véritable joie d'y habiter. Une maîtresse de maison veillera donc à ce que la propreté se retrouve partout autour d'elle, à l'extérieur et à l'intérieur. N'est-il pas vrai que les meubles, les linges se conserveront mieux et que la vertu d'économie sera plus facilement gardée. Aussi, je ne m'étonne pas de voir l'austère saint Jérôme écrivant à une noble jeune fille lui recommander la propreté et la netteté dans ses vêtements, parce que, dit-il, la propreté sied à une vierge chrétienne. De son côté, saint Bernard, qu'on n'accusera pas de nonchalance, regarde une négligence malpropre comme la marque d'un extérieur mal réglé, et quelquefois même d'un intérieur sans ordre et sans sagesse, et un auteur de nos jours affirme que la propreté, la grâce de l'arrangement sont des qualités qui exercent une heureuse influence sur la famille.

III. Modération dans les dépenses. — L'économie nous demande de faire nos dépenses avec intelligence, elle nous ordonne surtout de les faire avec modération.

Qu'il est facile, Mesdames, de se laisser entraîner à des dépenses excessives ! que de besoins naissent chaque jour quand on ne sait pas les modérer ! que de choses on se donne parce qu'on les croit nécessaires et dont on pourrait parfaitement se passer ! que de fois on a vu un mot succédant à la tentation des dépenses inutiles, exagérées ! C'est un meuble élégant que l'on a vu et qui tiendrait parfaitement sa place dans notre salon ou dans notre chambre à coucher ; c'est un objet d'art qui ferait très-bien sur une cheminée ou sur une étagère ; c'est un vêtement nouveau dont nous désirons enrichir notre garde-robe. Nous voyons toutes ces choses, et à l'instant il nous vient la pensée de les acheter ; mais nous nous persuadons qu'elles sont nécessaires et nous en faisons l'acquisition, quelquefois sans consulter notre mari, presque toujours sans consulter notre budget. Les objets de toilette surtout ont pour nous un invincible attrait, et nous y succombons souvent ; puis les notes arrivent, et à la fin d'une année l'on est tout étonné du chiffre élevé qu'elles atteignent. Je vous le demande, dans ces conditions, pouvons-nous affirmer que l'ordre règne dans notre intérieur et que la vertu d'économie y fleurit ?

Qu'ils sont tristes les spectacles que le monde nous offre quelquefois. En effet, il n'est pas rare de voir certaines familles qui paraissent nager dans l'opulence et dont la position est des plus précieuses. On y mène un grand train, il y a des réunions nombreuses, on ne s'y refuse aucun plaisir. Puis, un jour, on entend dire que telle maison est dans la gêne ; l'aisance dont elle jouit n'est que factice, les notes des fournisseurs se paient avec peine et toujours en retard, il y a des dettes qui croissent bien haut. Faut-il s'en étonner ? Il n'y avait dans cet intérieur ni économie, ni ordre, on se livrait aux dépenses les plus exagérées et, sur ce point, il y avait comme une lutte entre le mari et l'épouse : on ne se rendait compte de rien, on évitait, et pour cause, de jeter le regard dans cet abîme ; bientôt la ruine est venue, et après la ruine la déconsidération.

Sans doute, des circonstances indépendantes de notre volonté peuvent amener ce funeste résultat ; mais hélas ! que de fois il est la conséquence du désordre et de l'incurie ! que de fois il est amené par des dépenses déraisonnables, excessives et qui souvent sont occasionnées par la femme plutôt que par l'époux.

Pour me résumer dans quelques conseils pratiques, laissez-moi vous faire connaître les sages avis que donne aux épouses l'auteur des *Décors des femmes dans la famille*.

« Il est nécessaire, dit-il, de faire entrer les soins du ménage dans son règlement de vie, et même de donner autant qu'il sera possible une heure fixe à la récapitulation écrite de toutes les affaires de la journée. Une comptabilité régulière et minutieuse est la première condition d'une administration vigilante et le meilleur moyen pour rendre à son mari un compte intelligent du gouvernement des affaires domestiques. Une fois qu'elle sera mise en train, elle n'exigera ordinairement pas plus d'un quart d'heure ou d'une demi-heure par jour. Si l'on ne prend pas la précaution d'inscrire toutes les dépenses, on ne saura jamais sur quels objets doivent porter les retranchements, et l'on sera dans l'impossibilité de se rendre un compte exact de l'emploi de son argent, et la balance qu'on doit faire chaque année entre ses revenus et ses dépenses sera toujours complètement négative. Je conseille à ce propos de ne pas attendre à la fin de l'année pour se préoccuper de cette balance, sans quoi l'on n'y arrivera jamais. Il faut au mois de janvier, en se servant des comptes antérieurs, préparer un budget provisoire en assignant aux diverses dépenses de la famille une somme approximative qu'on ne doit pas dépasser. Sans cette précaution on sortira toujours des limites qu'on doit s'imposer. Il est essentiel, en outre, de prévoir les dépenses irrégulières, de songer que les maladies peuvent survenir, que les réparations deviennent indispensables, que les revenus ne rentrent pas toujours dans leur intégrité, qu'une révolution — il en vient maintenant tous les dix ans — bouleversera peut-être les affaires. Si l'on ne réserve pas une somme assez ronde pour les dépenses inattendues, on n'établira jamais d'équilibre entre son actif et son passif, et l'on se trouvera toujours dans les inextricables difficultés des embarras d'argent. »

Tous ces conseils, Mesdames, sont marqués au coin du bon sens ; suivez-les avec soin, et vous goûterez tout le bonheur que la vertu d'économie peut apporter au sein de votre famille.

La Liberté et L'Etat

COMpte RENDU
du Congrès de Jurisconsultes catholiques tenu à Reims les 6, 7 et 8 octobre 1882
1 volume in-8..... Prix Franco 50 cts.

LA VIE N'EST PAS LA VIE.

SEIZIÈME LETTRE.
CHER AMI,

Tu m'écris : " Vos deux dernières lettres ayant rectifié mes idées sur la vie et sur la mort, je puis vous assurer que mon amour de la vie et ma crainte de la mort ne seront plus pour moi désormais un tourment. Mais puisque la vie n'est pas

la vie et que la mort n'est pas la mort : Qu'est-ce donc que la vie ? Qu'est-ce donc que la mort ?
A ces deux questions une réponse, mais une réponse nette et sûre, devient indispensable pour m'orienter."
Je vais te la donner. Je le fais d'autant plus volontiers que tes questions me conduisent naturellement à développer le troisième objet de notre correspondance, qui est d'éclairer. Oui, éclairer ceux qui se trompent sur la nature intime et sur le vrai but de la vie d'ici-bas. Hélas ! le nombre en est grand.

Qu'est-ce donc que la vie du temps, dans sa nature intime et dans son but ? Dans sa nature intime, la vie du temps est une épreuve ; dans son but, c'est un acheminement à la vraie vie.

Qu'est-ce qu'une épreuve ? Une épreuve est un acte ou une suite d'actes, par lesquels on s'assure qu'une chose a, ou n'a pas, les qualités propres à la fin à laquelle on la destine. Tu sais que les êtres créés n'atteignent pas tous leur fin par les mêmes lois. Les uns y sont conduits nécessairement ; les autres doivent y arriver librement. A ces derniers appartient l'ange et l'homme.

Pour l'homme qu'est-ce donc que l'épreuve de la vie ? Écoute l'Évangile. " Un homme, partant pour une contrée lointaine, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. Et il donna cinq talents à l'un, et deux à l'autre, et un à un autre, à chacun selon ce qu'il pouvait : et aussitôt il partit. " Or, celui qui avait reçu cinq talents s'en alla et fit tel valoir, et il en gagna cinq autres. De même celui qui en avait reçu deux, en gagna deux autres. Mais celui qui en avait reçu un, alla et le mit en terre, et cacha l'argent de son maître. Et longtemps après, le maître de ces serviteurs vint, et leur fit rendre compte.

" Alors celui qui avait reçu cinq talents, s'approchant, en présenta cinq autres, et dit : Seigneur, vous m'avez donné cinq talents ; j'en ai gagné cinq autres. Son maître lui dit : Courage, bon et fidèle serviteur, vous avez été fidèle en peu de choses ; je vous établirai sur beaucoup ; entrez dans la joie de votre Seigneur. " Et celui qui avait reçu deux talents, vint et dit : Seigneur, vous m'avez donné deux talents, en voilà deux de plus, que j'ai gagnés. Son maître lui dit : Courage, bon et fidèle serviteur, vous avez été fidèle en peu de choses ; je vous établirai sur beaucoup ; entrez dans la joie de votre Seigneur. " Mais celui qui avait reçu un talent, s'approchant, dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme sévère, moissonnant où vous n'avez pas semé, et recueillant où vous n'avez rien répandu. C'est pourquoi, dans ma crainte, je m'en suis allé et j'ai enfoui votre talent dans la terre ; le voici, vous avez ce qui est à vous. " Et son maître répondit : Serviteur méchant et paresseux, vous saviez que je moissonne où je n'ai point semé, et que je recueille où je n'ai rien répandu ; vous deviez donc conlirer mon argent aux changeurs, et à mon retour j'aurais retiré ce qui est à moi avec usure. Jetez donc ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grinements de dents. "

Suit immédiatement l'annonce du jugement dernier, où Dieu fera, à l'égard de tous les hommes, ce que l'homme fait à l'égard de ses serviteurs. Ainsi des talents reçus, c'est-à-dire une âme avec ses facultés, un corps avec ses sens, des grâces et des créatures de tout genre mises à la disposition de l'homme, obligé de faire servir toutes choses et lui-même à la fin : le compte à rendre de son administration, la récompense ou le châtiement à recevoir suivant ses œuvres ; telle est la vie d'ici-bas dans sa nature intime.

Remarquons en passant, mon cher ami, que tout ici-bas est épreuve : témoignage authentique que rien n'est fini. A tout ce qui l'entoure et qu'il peut atteindre, l'homme fait subir la condition que Dieu lui impose à lui-même. Il éprouve l'or, l'argent, les pierres précieuses, les étolles, le cheval, le bœuf, le navire, les ponts, les armes de guerre. Puis, toujours comme Dieu lui-même, il accepte ou rejette ce qui résiste, ou ce qui succombe à l'épreuve.

Dans son but, la vie d'ici-bas est un acheminement à la vraie vie. Nous l'avons prouvé, la vraie vie, c'est pour l'esprit, la pleine possession de la vérité ; pour le cœur, la pleine possession de l'amour ; pour l'homme tout entier, la pleine possession de la jouissance, sans mélange et sans fin. L'homme est créé pour posséder cette vie, car il vient de Dieu, il va à Dieu, il est l'image vivante de Dieu, vie par essence et vie dans toute sa perfection. Cette vie étant une récompense doit être méritée. Telle fut toujours, même dans l'état d'innocence, la condition de l'homme ici-bas. Cette condition, qui alors était facile à remplir, est aujourd'hui pénible, sans cesse d'être possible.

L'homme, tout entier dans Adam, commit une faute. Le souvenir en est demeuré ineffaçable dans le souvenir de tous les peuples ; et les deux hommes, qui se font la guerre en chacun de nous, en sont le triste mais impérissable témoignage. La faute entraîna la chute. En se révoltant contre le Dieu-vérité, l'homme perdit la vérité ; en se révoltant contre le Dieu-amour, il perdit l'amour ; en se révoltant contre le Dieu-vie, il perdit la vie et trouva la mort.

Cette triple chute pouvait être irréparable. Dieu ne le voulut pas. Père, il eut pitié de son fils, et, afin qu'il pût recouvrer ses biens perdus, il lui laissa la vie du temps. L'homme actuel est donc un roi déchu. Son esprit est tombé du trône de la vérité ; son cœur, du trône de l'amour ; son corps, du trône de l'immortalité. A la place de ces trois trônes, il a trouvé le triple esclavage de l'ignorance, de la concupisence et de la mort.

Pendant son passage ici-bas l'homme déchu a donc à briser les chaînes de son esclavage, à faire la conquête de la vérité, la conquête de l'amour, la conquête de l'immortalité : en un mot, la conquête de la vie. Conquérir la vie, oh ! que c'est beau !

De là, mon cher Frédéric, cette réponse si simple et si sublime du plus utile de tous les livres, réponse qui devrait être gravée partout : lettres d'or, réponse qu'on s'admire de ne pas approfondir jamais assez : *J'ai été créé et mis au monde pour connaître, aimer, et servir Dieu, et par ce moyen acquérir la vie éternelle.* Rien de plus, rien de moins : voilà toute la vie d'ici-bas.

De ces notions élémentaires, qui passent aujourd'hui l'intelligence des superbes, mais que le petit enfant, grâce à l'amour naturel de la vérité, voit comme le lait de sa mère, comprend sans peine et retient sans effort, il résulte bien évidemment que la vie d'ici-bas est un acheminement à la vraie vie.

Pour aboutir à son terme, quelle doit être la vie ? Le divin Réparateur de notre chute a répondu : *Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements.* "

Quels commandements ? Les commandements non du monde et du siècle, non des trois concupisences orgueil, cupidité, volupté ; mais les commandements de Dieu. Tu vois que la vraie vie n'est pas mise à trop haut prix. Les commandements de Dieu ne sont pas difficiles. Ils se réduisent à un seul mot : *aimer*. Aimer Dieu, l'aimer en lui-même et dans ses œuvres, aimer le prochain, image de Dieu, l'aimer dans son âme et dans son corps, comme nous nous aimons nous-mêmes : tout est là.

La première condition pour garder les commandements est de faire tout le contraire de ce que fait l'immense majorité des hommes d'aujourd'hui : c'est de *prendre la vie au sérieux*. Prendre la vie au sérieux, c'est tout ensemble la connaître dans sa nature intime et dans son but, et en faire l'usage voulu par Celui qui nous l'a donnée, et qui nous en demandera compte.

Pour obtenir ce résultat décisif, je ne connais rien de meilleur que les trois pensées suivantes, dont je te supplie, mon cher ami, de faire le sujet habituel de tes méditations :

Je viens de l'éternité ;
Je marche vers l'éternité ;
Je fais mon éternité.

Avec non moins d'évidence, il ressort des notions précédemment exposées, que la mort n'est pas ce qu'on croit. Au lieu d'être une puissance ennemie, elle est la bienfaitrice de l'humanité. Elle est la fin de la vie mourante et le commencement de la vie vivante. La faire passer pour autre chose, c'est la calomnier.

Tu n'as pas oublié ce trait de la vie de saint Charles. Trop fidèles copistes des païens d'autrefois, les peintres de la Renaissance représentaient la mort sous l'image d'un affreux squelette, armé d'une faux, moissonnant impitoyablement les générations humaines, comme on moissonne l'herbe des champs, dont bientôt il ne reste plus rien. De pareils tableaux banalisaient la notion chrétienne de la mort. Le grand cardinal fit supprimer la faux, qui remplaçait par une croix d'or.

Qu'est-ce donc, me demandes-tu, que le chrétien qui meurt et qui meurt en chrétien ?

Vois-tu ce roi déchu qui, aux acclamations de ses peuples, remonte sur son trône, pour n'en jamais descendre ? C'est le chrétien qui meurt.

Vois-tu ce pauvre vieillard, estropié, souffrant, couvert de haillons, une besace sur l'épaule, un bâton à la main, mendiant son pain de porte en porte, souvent rebattu et toujours condamné aux privations les plus dures, le vois-tu regardant tout à coup au sein de l'abandon, magnifiquement vêtu, magnifiquement logé et délicieusement nourri ? C'est le chrétien qui meurt.

Regarde le malheureux prisonnier dont la vue seule est compassion. Depuis de longues années il est enfermé dans un noir cachot où chargé de chaînes, il n'a pour nourriture qu'un pain grossier, trempé de larmes, pour boisson qu'une eau fétide, pour compagnie que la vermine, la solitude, les ténèbres et les cruels soucis. Tout à coup ses fers tombent, les portes de la prison s'ouvrent devant lui. Plus de chaînes, plus d'angoisses, plus de souffrances ; il est libre et libre pour toujours : c'est le chrétien qui meurt.

Tu connais l'histoire de ce voyageur intrépide, amateur passionné de la science. Après s'être préparé par de longues études et de pénibles veilles, il part pour explorer tout à tour, au dérivement de sa santé, au péril même de sa vie, les régions brûlantes de l'Afrique centrale, et les montagnes glaciales de l'Amérique, afin de surprendre à la nature quelques-uns de ses secrets, trouver la solution de quelques problèmes et faire avancer la science de quelques pas en débrouillant une parcelle de vérité.

Au moment où il s'y attend le moins, la vérité même lui apparaît, la vérité toute entière, l'illumination de ses rayons, lui donnant la solution de tous les problèmes et ne lui laissant, sur le passé, sur le présent, sur l'avenir, sur le monde moral et sur le monde physique, ni obscurité ni incertitude. Comprends-tu qui pourra ses trépassements de bonheur ! Quel est ce voyageur ? C'est le chrétien qui meurt.

Nous voici au port de Marseille, un beau navire y entre à pleines voiles. Tout le monde est dans l'attente et demande quel est le maître du vaisseau. La joie éclate sur tous les fronts : c'est un enfant de Marseille. Capitaine au long cours, qui, après avoir parcouru de vastes mers, visite des plages inhospitalières, essuyé vingt tempêtes, épuisé ses forces à lutter contre les attaques des corsaires et contre la fureur des flots, aborde sain et sauf au rivage de la patrie, avec son vaisseau chargé de marchandises précieuses. Quel est ce navigateur ? C'est le chrétien qui meurt.

Retourns à Paris et viens avec moi à Bicêtre, à la Salpêtrière, à l'Hôtel-Dieu ; dans n'importe quel hôpital. Vois-tu, à droite et à gauche des vastes salles, ces longues rangées de lits, où gisent de pauvres malades de tout âge, dévorés par la fièvre, privés de sommeil, estropiés, contrefaits, pouvant à peine faire quelque mouvement sans souffrir d'intolérables douleurs, soumis à des opérations cruelles et incertaines de leur guérison. Te figures-tu le bonheur d'un de ces malades, s'il

vient à recouvrer subitement la santé dans sa plénitude, avec la certitude de ne la perdre jamais ? Quel est ce malade ? C'est le chrétien qui meurt.

Ainsi comprenait la mort ce lépreux, héroïquement chrétien, dont je vais te rappeler l'histoire. Un grand seigneur, étant à la chasse, se trouva entraîné fort loin de ses gens, par un chevreuil qu'il avait entrepris de forcer. Arrivé au contre de la forêt, il entendit la voix d'un homme qui chanta très-agréablement. Surpris d'entendre une si belle voix dans un lieu si retiré, il voulut savoir ce que ce pouvait être. Il poussa son cheval du côté d'où venait la voix, et se trouve en présence d'un lépreux, si défiguré dans toutes les parties du corps, que les chairs, rongées par la pourriture, tombaient en lambeaux.

Le spectacle lui fit horreur. Cependant il triompha de lui-même, l'approcha du lépreux, le salue avec affabilité et lui demanda : " Est-ce vous, qui chantez, et d'où vous vient une si belle voix ? " — " C'est moi qui chante, répond le lépreux, et cette voix est ma voix naturelle. — Mais comment pouvez-vous chanter dans l'état pitoyable où vous êtes ? "

— Entre Dieu et moi, reprend le lépreux, il n'y a d'autre séparation que cette muraille de bois, qui est mon corps. Quand elle sera par terre, rien ne m'empêchera d'aller jour du bonheur éternel dans le sein de mon Dieu. Comme je vois chaque jour cette muraille tomber en ruines, la joie que j'en éprouve me fait chanter, et j'attends avec empressement l'heure qu'elle soit entièrement démolie, heure où mon âme, séparée de mon corps, ira habiter aux sources mêmes de la bienheureuse immortalité. "

« Qui dirait encore ? Le chrétien qui meurt, c'est un cadavre qui part pour les vacances. A ton âge, tu sens plus vivement que moi le plaisir de quitter la prison, qu'on appelle le collège, de ne plus entendre le bruit importun de la cloche ou du tambour qui vous arrache au sommeil, qui met fin à vos jeux et vous appelle à des études arides sous la surveillance d'un maître sévère. Le plaisir de revoir le pays natal, d'embrasser ses parents chers et surtout de joindre, pour deux mois, de la clef des champs, Ah ! si c'était pour toujours ! Eh bien ! pour le chrétien qui meurt, les vacances sont éternelles. "

Qu'est-ce, enfin, que le chrétien qui meurt ? C'est un exilé qui rentre dans sa patrie. Comme moi, tu as souvent rencontré, ces années dernières, dans les rues de Paris, un jeune homme dont la tristesse, empreinte sur son beau visage, excitait notre compassion ; c'était un exilé, fils d'une noble maison et élevé dans l'opulence, il s'était vu dépouillé de tout et obligé de venir respirer sa tête sur la terre étrangère. Malgré la sévérité qu'elle lui procurait, l'hospitalité boyalessement offerte était loin de lui faire oublier sa patrie. Obligé de vivre d'aumônes ou du travail de ses mains, inhabile aux deux métiers, connaissant très-imparfaitement la langue de ses hôtes, ne trouvant nulle pensée correspondant à ses pensées, nulle bouche lui parlant avec amour du pays natal, de son père, de sa mère, de ses frères et de ses sœurs, il était comme une âme en peine.

Où, un jour d'apprenti que son exil est fini. Il part, et la vapeur ne le transporte pas assez vite aux lieux qui l'ont vu naître et où, attendant, avec une brillante fortune, une famille bien trement aimée et impatiente de le revoir. Dès les embrassements de ce retour, ma plume ne le peut : au cœur de les sentir. Quel est cet exilé ? C'est le chrétien qui meurt.

Enfin, nous-mêmes, prétons l'oreille au chant de cet exilé. In quel Sorti du cœur inspiré d'un de nos premiers pères, ce long soupir, en traversant les siècles, n'a rien perdu de sa mystérieuse puissance. Toujours ancienne et toujours nouvelle est la cause qui le produit. " Pour moi le monde n'est rien. Ici-bas, je ne suis qu'un étranger et l'hôte d'un jour. De tous mes vœux, j'appelle le jour qui me rend à ma patrie, me braise dans la terre d'exil, brise les liens du temps et me place dans le royaume des célestes félicités. Quel homme jete sur des plages lointaines n'aurait hâte de rentrer dans son pays ? Quel passager, impatient de revoir sa famille, ne désirerait ardemment un vent favorable, afin d'embrasser plus tôt ses bien-aimés ! "

" Le ciel est ma patrie, les Patriarches sont mes Pères. Pourquoi ne pas me hâter de revoir mon pays et de saluer mes parents ? Là, m'attend une multitude de frères chers. Là, m'appelle une immense assemblée de pères, de frères, d'amis, d'enfants, assés de leur immortalité, mais encore pleins de sollicitude pour mon salut. Pour eux et pour moi, quelle joie de nous revoir et de nous embrasser ! "

" Dans ces royaumes célestes, quelle volupté ! Nulle crainte de mort, éternité de vie : qui de suprême, quelle incompréhensible félicité ! Là, le bonheur glorieux des apôtres. Là, le nombre entier des prophètes, ravis de voir ce qu'ils ont annoncé. Là, le peuple innombrable des martyrs, le front orné de la couronne des vainqueurs. Là, les légions triomphantes, noblement victorieuses de tout chair et des sens. Là, les insurpassables récompenses de leurs aumônes. Fidèles aux préceptes du Seigneur, ils ont transporté dans les célestes régions, les patrimoines de la terre. Vers eux, frères bien-aimés, hâtons-nous d'arriver, afin de les voir, eux et le Seigneur, le plus vite possible. "

Et, depuis quatre siècles, on répète à l'Europe qu'il n'y a pas de poème dans les Pères de l'Église, comme on lui dit qu'il n'y a pas d'architecture dans les siècles chrétiens ! Plaignons ceux qui n'ont qu'un ciel, dit saint Augustin, et soyons reconnaissants l'en avoir deux.

Tiens-toi les regards ouverts pour le spectacle auquel nous assisterons demain.

Tout à toi.

CREDIT PAROISSIAL

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montreal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

sur

COMMANDE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candelabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE.

AUBE

PURIFICATOIRES

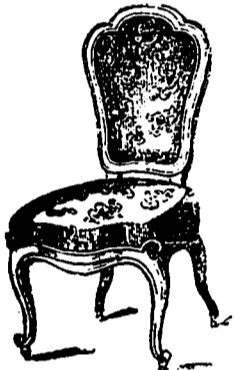
LAVABO

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.



A. BELANGER

276 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

MEUBLES DE TOUS LES PRIX

ET DE

TOUS LES STYLES :

Ameublements de salon,

De chambre à coucher,

Bibliothèques,

Lits en fer

Chaises en jonc et autres,

Lits à ressorts,

Matelas de toutes sortes,

Oreillers etc.

Notre Magasin renfermant toujours un assortiment complet et du dernier goût, à des prix très modérés, satisfait le public le plus exigeant.

Nous apportons également tous nos soins aux commandes que veulent bien nous donner Messieurs les membres du clergé.

MAISON DE CONFIANCE

MATHIEU & FRÈRE

No. 83, RUE SAINT-JACQUES.

Vins, Liqueurs, Huiles.

Vins ordinaires, Vins de messe, Vins de dessert. Vins blancs, Vins rouges, Vins de Champagne, Vins de Bourgogne, de Bordeaux, de Portugal, d'Espagne, de Hongrie, du Rhin. Port, Sherry, Marsala, Madère, Sauterne, Moselle.

Liqueurs fortes et liqueurs douces de toutes espèces et de tous les prix.

Un des principaux titres de MM. MATHIEU FRÈRES à la confiance du public, c'est qu'ils ont été choisis comme agents de la maison W. et A. GILBEY. Tout le monde connaît cette célèbre maison, qui par la pureté et l'excellence de ses produits, a presque accaparé le monopole des vins aux États-Unis; on a calculé en effet, qu'elle importait en moyenne la vingtième partie des vins étrangers consommés dans ce pays.



AUX PULMONAIRES ET AUX DYSPEPTIQUES.

PHOSPHATES de BLÉ

(PHILLIPS)

Tonique et reconstituant, fortement recommandé contre toutes maladies nerveuses, perte de sommeil, inactivité des fonctions intellectuelles et débilité générale.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Aux PHOSPHATES de BLÉ (Phillips)

Approuvée et recommandée par la faculté. Depuis quatre années d'emploi dans la pratique ordinaire, tous les médecins lui donnent la préférence sur toutes les autres préparations et même sur l'huile pure: n'ayant aucun de leurs inconvénients, elle ne provoque aucune fatigue d'estomac, l'enfant le plus difficile et la jeune fille la plus délicate la prennent facilement.

LAIT DE MAGNESIE (Phillips)

Guérit promptement la dyspepsie, l'indigestion, le mal de tête, purifie l'haleine fétide et neutralise l'acidité de l'estomac.



RENOVATEUR PARISIEN DE LUBY.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle; empêche et détruit les pellicules, empêche certainement les cheveux de tomber et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent.

Ces préparations sont à vendre chez les pharmaciens.

R. J. DEVINS, agent en gros.
Place du Palais de Justice, Montréal.

DRAPEAU & SAVIGNAC

FERRBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

120, GRANDE RUE SAINT-LAURENT.

Appareils à l'eau chaude pour Eglises,

Presbytères,

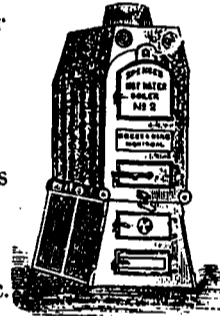
Couvents,

Maisons particulières

Édifices publics;

Conduits,

Tuyaux, etc., etc.



Couvertures en tous genres,

En tôle galvanisée,

En ardoise,

En fer blanc

Pour églises ou édifices publics

Maisons privées

Les ordres sont exécutés dans le plus bref délai, avec le plus grand soin et à des prix très modérés.

Parmi les travaux importants de cette nature faits par cette maison, nous pourrions citer ceux faits aux collèges de l'Assomption, de Sainte-Thérèse, de Hull, aux évêchés de Sherbrooke et de Trois-Rivières, à la Librairie Saint Joseph, etc., travaux qui ont donné la plus entière satisfaction.

LANTHIER & CIE.

271, RUE NOTRE-DAME

Chapeaux anglais, français et américains de tous les genres, de toutes les qualités. Modes les plus récentes, pour hommes et enfants. Spécialité de chapeaux pour le clergé; chapeaux de soie romains et ordinaires, feutres durs et mous.

Pardessus imperméables. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. Pardessus et manteaux en tweed, en cachemire noir.

Nous espérons satisfaire à l'avenir, comme nous l'avons toujours fait par le passé, messieurs les membres du clergé qui daignent nous honorer de leur confiance.

CORNEILLE

LA CRITIQUE IDEALE et CATHOLIQUE

PAR

M. AUGUSTE CHARAUX

professeur de littérature française à l'université catholique de Lille.

AVEC UNE INTRODUCTION

Par le R. P. MARQUIGNY

2 volumes in-12, prix franco..... \$1.63